

XVII^{ème} année, Nos. 5 et 6, Mai et Juin 1914.



ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal Est, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire
de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire général, Evêché de
Joliette.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-
Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.

Congrès national DES Prêtres-Adorateurs d'Italie. (1)

(Suite et fin.)

Deuxième Séance

Mercredi 3 h. 30 du soir.

Sous la présidence d'honneur de Son Eminence le cardinal Maffi, archevêque de Pise, assisté d'une quarantaine d'archevêques et d'évêques.

Mgr LA FONTAINE, président effectif, après les prières d'usage ouvre la séance par les paroles suivantes :

« Je voudrais, au début de cette seconde séance, chers confrères, m'adresser à votre cœur pour une recommandation importante. Combien d'enfants et de jeunes gens ne voyons-nous pas dans nos églises faire l'office d'enfant de chœur !

« Eh bien ! je recommande de tout mon cœur d'évêque ces enfants à votre sollicitude. Un enfant de chœur ! Eh ! que vaut un enfant de chœur ? Il vaut tout le sang précieux de Jésus. L'office qu'il exerce est très noble, plus no-

(1) Le présent compte-rendu du Congrès des Prêtres-Adorateurs italiens à Rome, qui, par les différentes éditions des "Annales" a été porté à la connaissance des confrères du monde entier, est la réalisation de la promesse faite à la dernière séance du Congrès par le T. R. P. Eugène Couet, Supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement et Directeur général de l'œuvre des Prêtres-Adorateurs. La portée de cet événement dans l'histoire de l'Association et le succès remarquable dont il a été couronné méritaient cette place à part. Nos confrères pourront en juger par la simple lecture des discours et des travaux du Congrès, où ils trouveront ample matière à s'instruire et à s'édifier.

ble que celui des pages des rois parce qu'il s'emploie, autour de la très sainte Eucharistie. Souvent, la période de leur vie que les enfants parcourent en remplissant cette fonction est pour le moins stérile; quels mérites, pourtant, ne pourraient-ils pas accumuler pendant ce temps; quels fondements ils pourraient jeter pour leur vie chrétienne et morale; quelles belles vocations pourraient se révéler parmi eux! Nous savons tous qu'elles sont les prédilections de Jésus pour les enfants; or les enfants de chœur accomplissent leurs fonctions auprès de Jésus Sacrement et sous ses yeux. Qui oserait les mépriser? Chers confrères, il n'est pas besoin que je m'étende davantage; il s'agit d'une partie de notre mission d'adorateurs, et cela doit suffire.»

PREMIER RAPPORT

Le Triduum eucharistique annuel.

Le président donne ensuite la parole à Mgr JEAN VOLPI, évêque d'Arezzo, qui doit entretenir l'assemblée des « *triduum eucharistiques* » établis par le saint-Père Pie X.

La compétence toute spéciale de l'éminent et zélé évêque, sa compétence *expérimentale* (pourrait-on dire) de la matière, puisque, comme on le verra, il prêche lui-même le triduum dans les principales paroisses de son diocèse, donne à ce discours très pratique une importance assez grande pour que nous le donnions quasi *in extenso*. Ce n'est pas, à vrai dire, un discours que Monseigneur l'évêque d'Arezzo veut faire, c'est une causerie, car, dit-il, « le temps lui a manqué pour se préparer convenablement », mais cette causerie vaut bien mieux qu'un discours solennel, dans une matière d'ordre pratique.

L'orateur commence par rappeler ce qu'il faut comprendre par ces mots « triduum eucharistique », en suivant, pour cela, la lettre de la Sacrée Congrégation des Indulgences qui l'a établi, et, qui tout en ne l'imposant aux évêques que pour leur église cathédrale, n'en manifeste pas moins le désir que cette pratique s'étende à toutes les paroisses.

Or, selon ce document, le triduum dans les cathédrales doit se célébrer sous la forme suivante: La soirée du vendredi qui précède le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, on doit faire la première instruction au peuple; la seconde se doit faire le samedi; le dimanche au matin, avant la communion générale, on doit faire une exhortation en prenant pour sujet la parabole des invités au banquet, qui se lit dans l'évangile même de la messe de ce jour. Le soir du dimanche, il doit y avoir une instruction de clôture où l'orateur aura soin d'exhorter les fidèles à une piété plus fervente envers le Très Saint Sacrement et spécialement à la communion fréquente selon la doctrine du Catéchisme romain et le décret *Sacra Tridentina Synodus*. Le Saint-Père a accordé 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences pour l'assistance à chacune des instructions et l'indulgence plénière en cas de communion l'un des jours du triduum.

«Je confesse ingénument, dit l'orateur, que bien que j'accueillisse avec toute révérence le document pontifical ci-dessus analysé, et que je me proposasse de l'exécuter de suite, non seulement dans ma cathédrale mais dans tout le diocèse, néanmoins j'avais quelque doute sur l'efficacité d'une prédication qui apparaissait si courte et d'une forme si simple. Toutefois, comme Pierre qui, après une nuit infructueusement employée à la pêche, dit à Jésus qui l'invitait à recommencer son travail: *In verbo tuo laxabo rete*, ainsi fis-je par rapport au triduum eucharistique.

«Mais je voulus expérimenter par moi-même et, au cours de la seconde visite pastorale je prêchais le triduum eucharistique dans les doyennés, soit en 24 églises sur 330 paroisses que compte le diocèse.

«L'expérience me fit vite voir que le triduum eucharistique était non seulement un moyen très efficace pour obtenir la fréquence de la sainte communion, mais un vrai filet pour attirer les âmes pécheresses à Jésus-Christ. Une fois de plus apparaît donc lumineusement la confirmation de cette vérité que *qui fait ce que dit le Pape ne se trompe jamais*.

«Dans la pratique de ce pieux exercice, j'ai cru opportun toutefois d'ajouter quelque brève instruction à celles

suggérées par la Sacrée Congrégation des Indulgences, afin de donner aux fidèles la facilité de faire de suite la sainte communion et en même temps pouvoir développer suffisamment durant le triduum les arguments que Sa Sainteté Pie X suggère dans le décret *Sacra Tridentina Synodus* pour obtenir la communion fréquente et quotidienne.

«Car il se tromperait lourdement le prédicateur qui dans un triduum eucharistique, au lieu de traiter principalement les points que le Saint-Père a indiqués comme les plus efficaces pour obtenir la communion fréquente et même quotidienne, traiterait d'autres sujets ou croirait pouvoir suppléer par de beaux discours sur le mystère eucharistique.

«Voici d'ailleurs la méthode que je propose et que j'ai pratiquée moi-même dans cette prédication.

«Le soir du jeudi, on explique clairement ce que c'est que le triduum eucharistique, d'après le lettre de la Sacrée Congrégation des Indulgences; on rappelle les faveurs spirituelles accordées à ceux qui le suivent et on exhorte les fidèles non seulement à venir nombreux, mais aussi à prier pour que le triduum produise de bons fruits.

«Le vendredi matin à l'heure la plus favorable, on célèbre la sainte messe durant laquelle on fait réciter le Rosaire, puis a lieu la seconde instruction qui ne doit pas durer plus de vingt minutes; on y commence à développer le premier argument suggéré par le Saint-Père dans le décret, à savoir que la communion fréquente et quotidienne est conforme aux désirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qui se démontre par les paroles mêmes de Jésus: *Venite ad me omnes qui laboratis, etc. Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar.*

«Le soir, l'instruction peut être plus longue; on y continue le développement de l'instruction du matin, en l'illustrant, comme le veut le Pape, par la figure de la manne, rappelée par Notre-Seigneur lui-même, dans le discours de la promesse; par des considérations sur la matière choisie par Notre-Seigneur pour ce sacrement, c'est-à-dire le pain qui est précisément la nourriture quotidienne de tous et sur les paroles du *Pater: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, montrant que ces pa-

roles doivent être entendues, selon l'interprétation des saints Pères, principalement, sinon uniquement du pain eucharistique.

«Le samedi matin, l'instruction doit avoir pour thème cette proposition: *que la communion fréquente et quotidienne n'est pas une chose nouvelle, mais au contraire une chose ancienne dans l'Eglise*, et, selon la capacité de l'auditoire, on le démontrera par des arguments tirés de la Liturgie, des Conciles, des écrits des saints Pères, de la pratique des saints, etc. — Le soir, on parlera des dispositions nécessaires pour bien faire la sainte communion, même quotidiennement, selon l'enseignement du décret *Sacra Tridentina Synodus*, c'est-à-dire l'absence de tout péché mortel ou l'état de grâce, et l'intention droite.

«C'est alors qu'on pourra parler avec clarté et efficacité de la gravité du péché mortel et exhorter le peuple à faire une sainte confession pour s'approcher le lendemain matin avec ferveur de la sainte communion.

«Le dimanche matin, pendant la sainte messe et avant la communion générale, on commentera la parabole des invités au banquet ou on fera une exhortation si on le juge plus utile pour l'auditoire. Enfin, l'après-midi on fera un discours directement ordonné à combattre les préjugés les plus répandus dans la localité où l'on prêche relativement à la communion fréquente et quotidienne. De plus, pour que soit réalisé le désir du Saint-Père qui demande que, durant le triduum eucharistique les prêtres et le peuple prient, le prédicateur lui-même, matin et soir récitera après chaque instruction la prière indulgenciée relatée dans la lettre de la Sacrée Congrégation des Indulgences et, le dimanche, le clergé et le peuple feront en commun l'heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement solennellement exposé, et, si on le juge opportun, une procession solennelle du Très Saint Sacrement.

«Notons que la prédication du triduum eucharistique doit se faire non de la chaire, mais du banc de communion, afin que cette plus grande proximité entre le prédicateur et son auditoire persuade toujours plus le prédicateur lui-même d'user d'une manière de parler simple et populaire.

Et qu'on ne fasse pas exception pour les classes dites cultivées, parce que, en fait de religion, elles n'en savent pas plus que le peuple qui, du moins, a appris un peu de doctrine chrétienne et assiste plus assidûment aux instructions catéchistiques.

«Enfin, pour que le triduum eucharistique porte des fruits abondants et durables, il faut le renouveler au moins chaque année. Le Saint-Père suggère lui-même cette obligation et cela seul suffirait, mais d'ailleurs qui parmi nous ne sait combien sont invétérés les préjugés contre la communion fréquente et quotidienne ? et combien il est difficile d'amener les chrétiens à abandonner cette coutume de ne communier qu'à Pâques ou tout au plus deux ou trois fois par an ? Quand le mal est profond et invétéré, il faut d'énergiques efforts pour le guérir et il faut appliquer souvent le remède jugé le plus efficace.

«Mais pour que le triduum eucharistique ait le succès que le Saint-Père désire, et avec lui tous ceux qui aiment Jésus Eucharistie, il faut absolument tenir fermement ces deux règles : 1o le faire conformément aux indications du Souverain Pontife ; 2o y prier beaucoup. Ajoutons que le curé et le prédicateur ingénieux sauront exhorter en temps opportun les associations catholiques existant dans la paroisse et toute les âmes pieuses à faire des prières spéciales avant et pendant le triduum et à donner, surtout en ces jours, le bon exemple de la communion.»

L'orateur termine en s'excusant de la forme si simple donnée à son discours (et qui, loin d'en diminuer la valeur, n'en fait que mieux ressortir tout le prix) et fait le vœu que s'introduise partout le pieux exercice du Triduum eucharistique pour la gloire de Jésus au Sacrement et le bien des âmes.

Pratique des Triduums eucharistiques en Italie.

La parole est ensuite donnée au Rév. M. QUIRINO AGUZZI, archiprêtre du diocèse d'Arezzo, pour la lecture de son rapport sur «*L'application en Italie du règlement concernant les Triduums eucharistiques.*»

Ce rapport, dit en substance l'orateur, devrait être une statistique par diocèses et par régions relative à l'observation du Décret concernant les Triduums eucharistiques, statistique présentée, non dans un but de critique, mais pour notre mutuel encouragement, mais, «je ne m'en sens pas le courage, déclare le rapporteur, parce que cette statistique serait trop décourageante; on y verrait que bien petit est le nombre des diocèses où se font ces triduums, et que pour nombre d'autres, ils sont absolument inconnus. Pauvre lettre de la Sacrée Congrégation des Indulgences! Pauvre Saint-Père! Je clos donc ma triste statistique et n'en parle plus.»

Après avoir entendu le discours précédent, de Mgr l'évêque d'Arezzo, tous les Prêtres-Adorateurs sont certainement animés de la meilleure volonté de se mettre immédiatement à l'œuvre, s'ils n'ont pas encore commenté, et d'encourager leurs confrères à faire de même.

Donc les Triduums eucharistiques, en nombre d'endroits, ne se font pas. Pourquoi cela? Parce qu'on ne veut pas obéir au Pape? Parce qu'on se défie de leur efficacité? Parce qu'on ne juge pas que la prédication eucharistique populaire soit nécessaire, ni la communion fréquente dans le peuple? Ou encore parce que c'est trop fatigant?

Mais aucun de ces motifs, déclare le rapporteur, ne peut concerner les Prêtres-Adorateurs. Laissons-donc de côté ce point de la question et considérons seulement les défauts qui empêchent que les Triduums eucharistiques ne produisent tous leurs effets sanctifiants.

Le défaut principal, au jugement du rapporteur, consiste en ce qu'on ne sait pas choisir la matière de la prédication.

Hiscæ vero singulis diebus sermo habebitur quo populus doceatur de ineffabili Eucharistiæ sacramenti præstantiâ et potissimum de animi dispositionibus ad illud rite suscipiendum.

C'est la mentalité eucharistique des fidèles que, selon le désir du Saint-Père, il faut refaire; or on n'y peut parvenir qu'en parlant de l'Eucharistie et de ses excellences et de ses effets admirables. Il faut que nous parvenions durant le triduum, à convaincre nos populations que toute notre félicité ici-bas, tout notre bien consiste dans la possession de la grâce sanctifiante, et que le moyen établi par Dieu pour la conserver, la défendre et l'augmenter, c'est la communion quotidienne ou au moins fréquente, selon cette parole de Notre-Seigneur lui-même: Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.

Voilà quelle doit être la matière de la prédication des Triduums eucharistiques, et le but du triduum est atteint quand les fidèles sont pleinement convaincus de cette vérité. D'ailleurs, selon la lettre de la Sacrée Congrégation des Indulgences, et pour atteindre le but poursuivi, il faut insister sur les dispositions requises pour la communion quotidienne, parce que c'est sur ce point que sont les erreurs les plus graves et les préjugés les plus enracinés dans le peuple.

Un second défaut, dans la célébration des Triduums eucharistiques, continue le rapporteur, c'est le choix peu judicieux du prédicateur. Il est indiscutable que tous les prédicateurs ne sont pas, actuellement, aptes à ce genre de prédication, et il faut bien en indiquer la raison, c'est parce qu'ils n'ont pas suffisamment étudié les décrets eucharistiques. Trop souvent, en effet, on se contente d'en lire et d'en retenir avec plus ou moins de précision le dispositif, jugeant inutile de lire les préambules où pourtant les motifs du décret sont exposés. Il en résulte que le curé ou le prédicateur n'ont qu'une persuasion très

modérée de l'utilité, de la quasi-nécessité de la communion fréquente, et avec cette persuasion si atténuée, comment pourraient-ils entraîner et convaincre leur auditoire?

Plus d'une fois, dit le rapporteur, il est arrivé, à des curés zélés, d'être tombés sur des prédicateurs de Triduums eucharistiques, qui, à part le *fervorino* avant la communion générale, ne disaient mot de l'Eucharistie. Aussi tout ce que de semblables prédicateurs peuvent espérer obtenir, c'est une bonne communion générale, après laquelle chacun reste avec ses préjugés et ses résistances.

Pour obvier à ce grand inconvénient qui compromet l'heureuse issue des Triduums eucharistiques, et rend vains les efforts et les dépenses des curés qui veulent assurer à leurs ouailles le bienfait de ces triduums, le projet a été formé d'établir parmi les Prêtres-Adorateurs des groupes diocésains de prédicateurs eucharistiques, qui, à titre gratuit, sauf le remboursement des dépenses de voyage, seraient à la disposition des curés pour prêcher ces triduums.

Cette proposition a rallié les suffrages et, dit le rapporteur, elle est déjà en cours d'exécution et fonctionne comme œuvre diocésaine, dans le diocèse d'Alba; et dans mon diocèse d'Arezzo, depuis le mois de décembre 1911, s'est fondée une société de Prêtres missionnaires du Cœur de Jésus dont les statuts pourraient très bien servir de règlement aux Missionnaires eucharistiques.

Un troisième défaut consiste à confondre, et c'est le cas d'un certain nombre de curés, le Triduum eucharistique avec les Quarante-Heures. Or le but est différent et dès lors le résultat du triduum est, en partie au moins, annulé. Le but des Quarante Heures est de renouveler dans les fidèles la dévotion à la sainte Eucharistie et de les réunir dans un but de réparation. Le but du Triduum eucharistique, il ne faut jamais le perdre de vue, est de développer parmi les fidèles la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Ce but spécial demande des instructions spéciales, nous l'avons vu; or il est plus que difficile de pouvoir les faire utilement durant les jours des

Quarante Heures. Ordinairement les Quarante Heures se célèbrent avec grand appareil, avec un concours extraordinaire de peuple, ce qui est plutôt un obstacle à l'attention qu'il est nécessaire que les fidèles apportent aux instructions du Triduum eucharistique pour que l'effet recherché soit produit. Sans doute, il peut y avoir des exceptions, et faute de pouvoir faire mieux, il est encore utile d'orienter les cérémonies des Quarante Heures et les prédications vers le but du Triduum eucharistique, mais là où il n'est pas impossible de séparer ces deux séries d'exercices, il ne faut pas hésiter à le faire.

Le rapporteur signale un dernier défaut qui paralyse le bon effet des Triduums eucharistiques, et c'est qu'on n'y prie pas assez, malgré l'insistance que met sur ce point la lettre aux Evêques du monde catholique, en date du 10 avril 1907, dont il rappelle des textes expressifs: *Ipse vero dum admodum conferre, si christiani populi assiduis precibus, una simul effusis dulcissimam Deo vim inferant..... Dominica..... publicæ venerationi exponatur SS. Eucharistia, eaque coram sequens recitabitur oratio.*

«Je parle, conclut le rapporteur, à des personnes qui se sentiraient justement offensées si je m'étendais sur cette question de l'efficacité de la prière; il suffit de leur avoir rappelé les paroles du Saint-Père.

Des relations envoyées relativement à la pratique des Triduums eucharistiques, il appert qu'un certain nombre de curés croient avoir atteint le but de ces exercices quand ils ont obtenu, le jour de clôture, une nombreuse et fervente communion générale. Mais il faut bien reconnaître que ces curés ou n'ont pas bien compris le décret, ou ont eu quelque crainte de le mettre en pratique. Il importe de comprendre une fois pour toutes cette indiscutable vérité.

L'intention du Pape en proposant les Triduums eucharistiques annuels a été «de donner aux fidèles une connaissance plus exacte de la doctrine catholique sur la communion et d'obtenir que de nombreux fidèles s'approchent fréquemment et même tous les jours de la sainte Table.

Tant que nous n'aurons pas rendu cette vérité évidente pour nos paroissiens, comme elle l'était dans les premiers temps du Christianisme, nous aurons peut-être multiplié périodiquement les communions, mais nous n'aurons pas interprété exactement les intentions du Souverain Pontife: «Jésus-Christ seul pouvait proposer et a proposé le nombre des communions, et ce nombre, c'est la communion de tous les jours.»

C'est en ce sens que les curés doivent agir sur leurs paroissiens avant, pendant et après le triduum.

Le rapporteur, s'appuyant sur l'excellente relation sur les Triduums eucharistiques lue par le P. Lintelo, S. J., un spécialiste, au Congrès eucharistique de Montréal, divise en trois groupes les fidèles sur lesquels doit agir le pasteur.

1o Les personnes pieuses et généralement tous les fidèles qui assistent à la messe durant la semaine.

2o Les enfants du catéchisme et des patronages.

3o Les membres des diverses associations et confraternités.

Le curé doit agir sur les membres de chacun de ces groupes, comme docteur et directeur, rappelant en toutes circonstances les enseignement donnés, s'informant directement de ce que fait chacun relativement à la communion et exhortant à faire mieux à l'avenir.

Le rapporteur conclut en disant que de tous les actes de Pie X sur la communion, il ressort qu'il veut entraîner les fidèles à une véritable croisade eucharistique. Sa parole aura-t-elle moins d'efficacité sur nous que n'en eut celle d'Urbain II pour entraîner les peuples à la conquête des Saints-Lieux? Le prêtre qui demeurerait indifférent à la parole du Pape, pourrait-il se persuader qu'il aime vraiment Jésus, la religion, la patrie?

«Nous vivons en plein paganisme avec une étiquette de christianisme», c'est le mot d'un grand serviteur de Dieu cité par le P. Lintelo dans la conclusion de son rapport

au congrès de Montréal; et selon la parole d'un zélé prêtre français, «il ne nous reste plus que le Tabernacle!» A nous donc de prêcher dans les triduums la croisade du Tabernacle, proclamée par Pie X comme l'unique gage du salut.

Les vœux présentés par le rapporteur et ratifiés par l'assemblée sont relatifs à la Pieuse Union des *missionnaires eucharistiques* à former parmi les Prêtres-Adorateurseux-mêmes; au thème de la prédication des triduums eucharistiques qui doit être pleinement conforme à l'instruction de la Sacrée Congrégation des Indulgences, — et à l'initiative à prendre par la direction générale des Prêtres-Adorateurs d'Italie, de rappeler, chaque année, par une circulaire aux curés, l'invitation du Saint-Père de célébrer un triduum eucharistique, en signalant en même temps la ressource que présentent à ce point de vue les *missionnaires eucharistiques*.

DEUXIEME RAPPORT.

La retraite mensuelle et la sanctification du Prêtre.

La parole est ensuite donnée au Rév. FRANCOIS SILVESTRINI, directeur diocésain des Prêtres-Adorateurs de Venise; il lit le discours que devait prononcer sur *la retraite mensuelle et la sanctification du prêtre*, Son Eminence le Cardinal Cavallari qui, indisposé, n'a pu venir à la séance.

Ce thème, dit en substance l'orateur, pourrait, à première vue, paraître étranger à la matière de ce congrès. Mais si nous réfléchissons un peu: qui nous appelle à la retraite? qui nous invite à écouter, au moins une fois par mois, la parole pensée et exprimée spécialement pour les prêtres? qui nous fait nous rappeler le souvenir de nos fins dernières? N'est-ce pas la une voix qui sort du saint Tabernacle?

Si on a désiré que la voix qui parlerait de ce sujet fût celle d'un Vénitien, c'est parce que, depuis longtemps, cette pratique de la retraite mensuelle a été en usage à Venise, et que le succès a brillamment répondu à nos efforts.

Quand le Cardinal Sarto passa de l'évêché de Mantoue au siège patriarcal de Venise, il fut si touché de cette belle pratique que lui-même, chaque mois, gravissant les marches de la chaire et, l'Évangile à la main, nous parlait de Jésus avec tant de clarté et d'onction qu'il paraissait vraiment que ces paroles sortaient du tabernacle. Et

nous nous pressions nombreux pour avoir la joie de l'entendre, et nous ne nous lassions pas même alors que, ce qui lui arrivait souvent, il nous rappelait avec franchise les devoirs de notre ministère.

Voici comment elle se pratique à Venise: A dix heures précises du matin, le Père prédicateur monte en chaire, et présente un sujet de méditation qu'il développe pendant une demi-heure.

Puis a lieu la célébration de la sainte Messe, durant laquelle, suivant une coutume introduite par le cardinal Sarto et à l'observation de laquelle il veillait soigneusement, aucun des prêtres présents ne récite le bréviaire, mais tous continuent la méditation. Après la messe, le prédicateur traite un point pratique relatif aux devoirs du prêtre, et Jésus complète l'œuvre par sa divine bénédiction.

Oh! puisse cette pratique de la retraite mensuelle sacerdotale s'étendre à tous les diocèses d'Italie et du monde entier, conclut l'orateur. Nous savons bien tous que nous avons besoin de nous recueillir de temps en temps. Notre-Seigneur signalait déjà cette nécessité à ses apôtres, quand il les invitait à se retirer dans la solitude, après les fatigues du ministère, et à *requiescere pusillum*.

Une demi-heure de méditation tous les jours, une heure d'adoration aux pieds de Jésus toutes les semaines, un jour de retraite chaque mois, et les exercices spirituels tous les ans, servent de repos à notre âme et de rappel des grandes vérités. Car pour nous comme pour les fidèles, *fides est ex auditu*.

Ne croyons pas que nous pouvons suffisamment développer en nous la foi, par l'audition des autres prêtres parlant au peuple, ou par nos propres prédications, parce que, pour les obligations spéciales de notre état, les observations et les admonestations que nous faisons aux fidèles, dont les devoirs sont moins rigoureux que les nôtres, ne suffisent pas. Rappelons-nous que nous avons, nous aussi, une âme à sauver et qu'il pourrait y avoir péril, et pour celui qui vous parle, et pour vous tous que *cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar*.

Prions donc pour que s'introduise cette pieuse pratique là où elle n'existe pas encore, et que les Prêtres-Adorateurs soient les premiers à donner l'exemple de la fidélité à cette retraite mensuelle; c'est là que se cimentera plus fortement la charité entre tous les prêtres par l'identité des enseignements, par les fruits du bon exemple et par l'union de prières. C'est par la retraite mensuelle que nous arriverons peu à peu au recueillement habituel, à l'amour de Jésus-Hostie et au zèle pour son règne et pour le salut des âmes qui nous sont confiées.

TROISIEME RAPPORT.

**Les Assemblées annuelles diocésaines
des Prêtres-Adorateurs.**

La parole est ensuite donnée au Rév. M. AMEDEE CASABONA, directeur diocésain de Gênes, pour la lecture de son rapport sur « *Les assemblées annuelles diocésaines des Prêtres-Adorateurs* ».

L'union harmonieuse d'une discussion familière et d'une heure d'adoration prêchée, voilà, dit le rapporteur en substance, la caractéristique des assemblées diocésaines annuelles de Prêtres-Adorateurs et la cause des résultats si consolants qu'indiquent les rapports envoyés par messieurs les directeurs diocésains.

a) La discussion familière, faite entre amis, heureux de se revoir, de se communiquer leurs impressions et leurs expériences de ministère, de se reconforter mutuellement, d'examiner en commun les meilleurs moyens d'apostolat, de faire provision, au contact les uns des autres, d'énergie, d'endurance pour la vie si pénible parfois, trop souvent aussi, peu consolée par les succès du zèle sacerdotal, tels sont les bienfaits de cette réunion. Aussi les directeurs diocésains signalent l'avantage obtenu comme notable, visible, très consolant, très grand, ce sont leurs expressions mêmes.

Puis l'heure d'adoration en commun et prêchée, féconde aux pieds de Jésus les résolutions prises, ranime l'ardeur du zèle et son désintéressement; rappelle ce que dit saint Paul que ni celui qui plante ni celui qui arrose ne comptent vraiment, mais celui-là seul qui donne l'accroissement, Dieu.

Si un peu de bien se fait, et se continue dans l'avenir, conclut le rapporteur, c'est à l'adoration solennelle prêchée, partie essentielle des assemblées annuelles diocésaines, qu'il faut l'attribuer.

Puis il présente les vœux suivants:

« 1^o Que chaque diocèse ait annuellement son assemblée des Prêtres-Adorateurs; 2^o que cette assemblée se

tienne successivement dans les différents centres du diocèse; et 3o qu'on n'y omette jamais l'heure d'adoration publique prêchée et que les thèmes de prédication s'inspirent de l'esprit de l'association et des règles fixées dans le programme eucharistique du Saint-Père, relativement à la communion fréquente pour toutes les classes de fidèles.»

Le discours et le rapport sur les Triduum eucharistiques avaient été reportés de la séance du matin; à la vérité le programme de la séance de l'après-midi du mercredi était tout entier composé, si l'on en excepte le discours sur la retraite mensuelle et le rapport sur les assemblées annuelles diocésaines, de discours et rapports relatifs aux Congrès eucharistiques diocésains, régionaux et internationaux.

On pourrait peut-être s'étonner de cette importance donnée dans un Congrès de Prêtres-Adorateurs, à des travaux et à des questions qui ne paraissent pas devoir figurer dans son programme. Il n'est donc pas inutile de donner à ce sujet une courte explication: Il y avait déjà 16 ans, au moment du congrès eucharistique national, et cela apparaissait d'autant plus regrettable que l'action des premiers, tenus à Turin, Milan, Orvieto, Venise, avait été plus puissante, le bien produit plus remarquable. Or, la cause de cette interruption venait du manque d'un organisme central, d'un comité permanent chargé de les décider et de les organiser. Tous les évêques et prêtres zélés désiraient vivement la constitution de ce comité permanent, mais on ne pouvait s'entendre à distance. Le congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie, groupant plus de quarante évêques et l'élite du clergé, parut une occasion favorable; le résultat a répondu aux efforts et aux désirs de tous; le comité permanent a été constitué au cours du congrès et son fonctionnement assuré de sorte que les congrès eucharistiques nationaux, si utiles pour développer la piété eucharistique, vont reprendre, sans préjudice des congrès régionaux et diocésains. Cela explique l'importance donnée dans cette séance aux discours et rapports ayant trait aux congrès eucharistiques.

Dans l'analyse que nous avons à en faire, pour éviter les répétitions, nous serons assez brefs en ce qui concerne les congrès eucharistiques diocésains et nationaux, mais nous donnerons presque en entier le rapport sur les congrès régionaux, qui nous a paru résumer très parfaitement tout ce qui concerne la question des congrès et qui sera pour tous, croyons-nous, d'une véritable utilité pratique.

QUATRIEME RAPPORT

Les Congrès Eucharistiques annuels diocésains.

C'est Mgr ANGE BORTOLOMASI, évêque auxiliaire de Turin, qui a présenté le premier des rapports dont nous venons de faire mention, soit le rapport sur *les Congrès eucharistiques diocésains*.

Les congrès eucharistiques diocésains, dit-il en substance, ont été bénis par le Saint-Père, et un certain nombre d'évêques qui en ont introduit la coutume dans leurs diocèses et en ont retiré de multiples et encourageants avantages.

Ce qui donne une valeur toute spéciale aux congrès eucharistiques diocésains, c'est qu'ils établissent des relations entre les paroisses d'un même diocèse, ce que ne font ni les cérémonies eucharistiques célébrées dans chaque paroisse, comme les Quarante Heures et les processions, ni les grands congrès où ne vont guère que les représentants des associations, des paroisses et des diocèses.

Au contraire, dans les congrès eucharistiques diocésains, par suite de la plus grande facilité des communications, et de la diminution des dépenses, les populations qui ne pourraient avoir chaque année, dans leur propre paroisse, une manifestation extraordinaire de foi eucharistique avec tous les avantages qu'elle présente pour la préservation de la foi, se portent à ces congrès, et comme le centre du congrès change chaque année, c'est chaque année aussi une puissante attraction qui agit sur elles.

D'ailleurs, la préparation et la réalisation de ces Congrès ne présentent pas de difficultés insurmontables; grâce à la constitution d'un comité diocésain permanent qui détermine chaque année le siège du congrès et y nomme un comité local organisateur qui, lui, détermine la date du congrès, de concert avec le curé, fixe le programme, nomme les commissions diverses, surveille leurs travaux, et reste durant toute l'année de préparation en rapport

avec le comité diocésain, les difficultés sont assez facilement résolues. Quant aux ressources, on peut les demander, avec l'assentiment de l'Ordinaire, à une souscription régulière annuelle des paroisses du diocèse et à des quêtes faites à cette fin dans les églises.

Il convient, dit le rapporteur, de diviser les congressistes en quatre groupes: les hommes, les jeunes gens, les femmes, les jeunes filles, principalement les Enfants de Marie; cette division est utile surtout pour régler les communions générales par groupes, à diverses heures, et dans des églises différentes, et pour fixer des assemblées et réunions à chaque groupe, conformément à ses dispositions et à ses besoins.

Le rapporteur esquisse un programme sommaire pour un Congrès diocésain ne durant qu'un jour; car il est d'avis que pour obtenir que les assemblées et séances soient plus fréquentées, l'enthousiasme plus intense, et pour qu'enfin le congrès diocésain soit possible chaque année, il est préférable d'intensifier son travail en une seule journée.

Les congrès diocésains, conclut-il, par le mouvement eucharistique qu'ils produisent, seront la meilleure préparation des masses catholiques à la participation aux Congrès eucharistiques régionaux, nationaux et internationaux, car il sera plus facile à des comités déjà expérimentés de préparer cette participation de chaque diocèse aux grands congrès.

Le rapporteur fait approuver par l'assemblée les vœux suivants:

« 1o Que dans chaque diocèse où il n'existe pas encore, soit constitué, avec l'autorisation de l'Ordinaire, un comité central permanent pour promouvoir les Congrès eucharistiques diocésains.

« 2o Que ces congrès aient lieu tous les ans dans chaque diocèse, en une ville ou paroisse importante et facile d'accès, et qu'ils ne durent qu'un jour.

« 3o Que les Prêtres-Adorateurs se fassent les zélés promoteurs de ces congrès dans les assemblées diocésaines annuelles. »

CINQUIEME RAPPORT

Les Congrès Eucharistiques régionaux.

Le rapport ayant trait aux *Congrès eucharistiques régionaux* a été fait par Mgr LEONIDA MAPELLI, évêque de Borgo San Donnino.

Nous le donnerons presque *in extenso* parce que (outre la partie qui a trait à la convenance de ces congrès régionaux, qui constitue ce qu'on pourrait appeler la caractéristique spéciale du rapport, ce qui le différencie des deux autres rapports sur les congrès diocésains, et sur les congrès nationaux et internationaux), la partie commune, celle qui donne les enseignements pratiques sur la manière de tenir ces congrès, nous paraît très bien résumer ce qui peut être dit sur ce sujet, et présenter une utilité générale.

Nous avons, dit l'orateur, des Congrès eucharistiques diocésains, des congrès nationaux, des congrès internationaux dont l'éclatant succès est connu de tous.

Y a-t-il utilité dès lors à constituer des congrès eucharistiques régionaux ?

L'Eglise a, pour ainsi dire, consacré les divisions régionales en fondant les provinces ecclésiastiques à la tête de chacune desquelles elle a placé un métropolitain dont l'autorité, reçue avec le Pallium et dépendante directement du Saint-Siège, fut parfois, selon les temps et les lieux, assez étendue. L'église a voulu, de plus, que les évêques de la province se rassemblent autour de leur métropolitain, en conciles provinciaux, pour arrêter en commun ce qui pouvait être utile pour le culte de Dieu et le bien des âmes; ces conciles furent remis en vigueur par le Pape Léon XIII qui, en même temps qu'il donnait une nouvelle vie aux Synodes diocésains, ordonnait les conférences annuelles d'évêques dans chacune des régions. Il doit donc y avoir un motif pour que ceux qui appartiennent à une même région se réunissent, à l'exclusion de ceux des autres régions, pour traiter de leurs intérêts particuliers.

Chaque province a, en effet, sa physionomie particulière qui résulte de ses conditions spéciales de climat, d'histoire d'habitudes, de mœurs, de genre de vie, de telle sorte que

souvent, ce qui est opportun dans une région, l'est moins dans une autre, ce qui est possible dans l'une est parfois absolument impossible dans une autre. Cela arrive même en matière religieuse. Car bien que la foi et la liturgie soient une: *Unus Dominus, una fides* (Ephes., IV, 5), toutefois, les formes particulières de développement du culte, non dans sa substance, mais dans son extériorité, et les formes particulières de la dévotion des peuples varient beaucoup de région à région, comme varie le degré de culture religieuse, et se diversifie l'intensité avec laquelle le culte s'entend et se pratique. Il en résulte que certaines dispositions s'imposent dans une région qui n'auraient aucune raison dans une autre, et que certaines pratiques peuvent facilement être établies dans une province qui ne réussiraient nullement dans la province voisine.

Ceci se vérifie aussi bien en ce qui concerne la connaissance du grand mystère de foi et son culte, et la fréquence de la communion. On peut dire que chaque région, au moins en Italie, a sa physionomie propre, ses habitudes, donc ses besoins spéciaux; chacune a un point sur lequel il convient d'insister particulièrement pour obtenir ou un plus grand respect envers le Très Saint Sacrement, ou un plus grand courage dans les honneurs publics à lui rendre, ou une plus grande fréquence dans sa réception.

Ces considérations démontrent l'utilité des Congrès eucharistiques régionaux. Chacun peut comprendre quels effets salutaires est capable de produire cette réunion, sous la présidence des évêques, de prêtres et de laïques de plusieurs diocèses, mais de la même région, donc de contrées qui ont à peu près les mêmes besoins, les mêmes usages, les mêmes défauts, les mêmes causes de froideur, les mêmes obstacles au bien.

Chacun des prêtres qui y prennent part a déjà expérimenté dans sa propre paroisse les maux dont il faut triompher, a connu les mêmes difficultés que ses confrères de la région, a déjà employé des moyens pour y remédier; chacun donc peut communiquer utilement à ses confrères les lumières que son expérience acquise lui a apportées, leur faire connaître les résultats de ses tentatives saintes. Ce qui a été trouvé possible, opportun et efficace dans un

diocèse est porté à la connaissance du clergé des diocèses voisins, et il en résulte un salubre désir d'émulation pendant que l'expérience des uns sert aux autres de guide pour agir, sans cette crainte décourageante de travailler en vain, ou avec la persuasion de ne pas réussir.

De là résulte aussi cette uniformité d'action si désirable entre diocèses qui confinent l'un à l'autre; et disparaît cette différence de pratiques cultuelles qui souvent est cause de malédification et même de scandale, surtout parmi les populations peu instruites qui confondent souvent la substance de la religion avec les formes extérieures du culte.

Et en même temps, quelle édification parmi les prêtres et surtout parmi les fidèles! Notamment, quel bien fait aux fidèles l'audition de prêtres qui parlent avec ferveur de la sainte Eucharistie, qui discutent les moyens les plus propres à en propager le culte et la pratique! Trop souvent, disons-le, dans la pratique de la vie, les fidèles nous voient raisonner comme les autres, agir comme les laïques, et c'est peut-être là qu'il faut chercher la cause du peu d'efficacité de notre ministère!

Si les fidèles nous entendaient toujours parler en prêtres, s'ils nous voyaient toujours agir en prêtres, c'est-à-dire, s'ils trouvaient toujours en nous le langage et la vie de la foi, quel bien se ferait, et comme le monde serait différent de ce qu'il est! C'est l'impression profonde que j'ai reçue, poursuit l'orateur, du congrès de notre région d'Emilie. Quand les prêtres, pénétrés d'amour pour Jésus Eucharistie, montraient par leur langage toute l'ardeur de leur affection pour lui, tout le zèle dont brûlait leur cœur pour le salut des âmes, j'observais le visage des séculiers qui les écoutaient et j'y lisais toute la satisfaction qu'ils en éprouvaient, tout le bien qui s'opérait dans leur esprit.

Voilà un des avantages des congrès, mais spécialement des congrès régionaux. Je dis: spécialement des Congrès régionaux, car là les fidèles entendent non seulement la parole de leurs prêtres, mais celle aussi de prêtres d'autres diocèses qui vient confirmer celle de leurs propres prêtres; ils entendent que tous font les mêmes recommandations.

prêchent la même doctrine, conseillent les mêmes pratiques. De plus, les fidèles apprennent ce qui se fait dans les diocèses voisins et comprennent qu'ils peuvent se donner à ces pratiques eucharistiques qui se font ailleurs.

Mais les Congrès eucharistiques régionaux sont-ils possibles ? Possibles, s'entend dans le sens de leur bonne réussite, parce que si un congrès ne réussit pas par le nombre de ceux qui y interviennent, par l'intérêt qui s'y prend, par la valeur pratique des questions qui s'y traitent, et dès lors s'il n'y a pas espoir qu'il réussisse ainsi, il est mieux de ne pas le faire.

Or, puisque les congrès nationaux et internationaux peuvent réussir, pourquoi les congrès régionaux ne le pourraient-ils pas ? Je crois même qu'au point de vue du succès, les congrès régionaux ont des avantages sur les deux autres, parce que de multiples raisons et surtout pour une raison pratique qui est la plus importante de toutes, savoir que la dépense y est moindre, les prêtres et les laïques peuvent plus facilement y venir en grand nombre.

Et d'un autre côté, le congrès eucharistique régional présente des attractions que n'a pas dans la même mesure le congrès diocésain : il y a de nombreux évêques, les orateurs qui y parlent sont les plus illustres de la région, ce sont des orateurs que la plupart des assistants n'ont jamais eu l'occasion d'entendre, la splendeur des cérémonies peut y être beaucoup plus grande, etc...

Il est vrai que le congrès régional doit être bien préparé.

Il faut qu'une commission, composée des représentants de chacun des diocèses, soit formée et réunie assez à temps.

Cette commission aura à déterminer la date du congrès, à fixer le mode de recueillir les fonds nécessaires, à préciser quelles seront les fonctions religieuses et les fêtes qui devront préparer, accompagner et couronner le congrès ; enfin elle devra fixer le thème des discours et choisir les orateurs de telle façon, s'il est possible, qu'aucun diocèse de la région ne soit oublié. Tout cela devra être soumis, comme il convient à l'approbation des évêques.

Cela fait, l'organisation proprement dite appartiendra, comme pour tout autre congrès, au comité local...

Ce congrès étant un congrès eucharistique ne doit certainement pas consister seulement dans les réunions et les séances, mais les fonctions religieuses doivent y tenir une place importante: prédications, adorations, communions générales, et, s'il est possible, procession du Très Saint Sacrement, doivent être prévues au programme.

Le peuple, spécialement celui du lieu où doit se tenir le congrès, sera préparé au grand événement eucharistique par une prédication extraordinaire, ou mieux, comme cela eut lieu à Modène, par une mission solennelle. Cette mission, en plus du bienfait de disposer convenablement les esprits, est déjà une sorte de *réclame*, si le mot m'est permis, mais la plus sainte des réclames.

Parmi les solennités religieuses du congrès, qu'on n'omette pas les communions générales par invitations faites à toutes les classes de la société et à tous les âges, ni l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement, et, s'il est possible, la messe solennelle célébrée pontificalement.

Le rapporteur en vient ensuite à parler des séances, qui constituent, au sens strict, le congrès lui-même.

A mon avis, dit-il, elles doivent occuper deux jours, trois au plus, et devraient être, je le crois, divisées en séances générales et séances de section.

A Modène (où eut lieu un congrès eucharistique régional, l'unique jusqu'à ce jour pour l'Italie, selon le rapporteur qui l'a déjà mentionné plusieurs fois), il n'y eut que des assemblées générales, et on doit dire qu'elles furent imposantes par le nombre des assistants, importantes par la valeur des discours, intéressantes et édifiantes même dans les discussions qui furent assez vives.

Mais il m'a semblé que certains thèmes pratiques, avant d'être portés devant le public pour y être discutés, devraient être traités d'abord entre les personnes compétentes, d'autant plus qu'ils peuvent donner lieu à des discussions que le peuple ne peut suivre ou dont il pourrait, en certains cas, se scandaliser. Par exemple, le seul fait

de voir que sur un point pratique deux prêtres ne sont pas d'accord, est parfois une source de malédification pour les fidèles.

Je croirais donc préférable que, comme cela eut lieu dans certains congrès, même eucharistiques, on tînt, pour discuter certains points, des séances de section, réservant à faire connaître seulement à l'assemblée générale l'ordre du jour qui y fut approuvé. Et pour que l'inconvénient que l'on veut éviter dans les assemblées générales ne se reproduise pas dans les sections, celles-ci devraient être distinctes, selon mon avis, non d'après les matières traitées, mais d'après la qualité des personnes; qu'il y ait la section sacerdotale, celle des laïques hommes, celles des dames, etc., en fixant pour chacune de ces sections la matière qui peut la concerner et dont l'exécution dépend spécialement d'elle. C'est d'ailleurs un moyen d'intéresser plus directement aux discussions les laïques et de les y faire participer, parce que, le plus ordinairement dans les assemblées générales, ils constituent la partie passive de l'assemblée, celle qui écoute.

Mais on me fera ici une objection. Dans les sections où il n'y aura pas de prêtres, particulièrement dans les sections de dames, comment pourra se produire la discussion sur un thème déterminé? Même en admettant la compétence de ces dames, ce qui est discutable, auraient-elles le courage d'interpeller et de soutenir leur opinion, alors qu'elles n'ont pas l'habitude de parler en public? Et puis, n'est-ce pas dangereux de laisser des laïques, des dames prendre des décisions en matière religieuse?

Le rapporteur répond d'abord que les inconvénients signalés, posé que les laïques sont admis aux congrès eucharistiques, peuvent aussi bien se produire aux assemblées générales, puisque tous les assistants, au moins en théorie, ont droit à la parole, et que les vœux doivent être approuvés par l'assemblée.

Mais la réponse directe, c'est que là où les laïques hommes ou femmes seront seuls, on ne leur proposera que des questions qui soient de leur compétence et dont l'actualisation dépende d'eux. C'est d'ailleurs une bonne chose

d'écouter sur certaines questions les raisons que leur fournit leur expérience des usages de la famille et du pays.

Est-ce qu'il n'y aurait pas utilité à ce que les laïques s'intéressent aux moyens pratiques d'obtenir une meilleure fréquentation, par la jeunesse surtout, de la communion et des catéchismes; aux moyens de préparer les petits enfants à la première communion, d'assister les malades et surtout les moribonds, pour leur faire demander à temps le secours du prêtre; de multiplier le nombre de ceux qui accompagnent le saint Viatique; de rendre plus fréquente et plus continue l'adoration du Très Saint Sacrement dans les églises.

Quant au courage nécessaire pour prendre la parole, rien de tel que de commencer; or il y aura le plus ordinairement un prêtre comme président de section; ce sera à lui à inciter d'abord à prendre la parole ceux ou celles qui faisant partie d'associations, ont déjà un peu l'habitude de parler en public; leur exemple entraînera les autres.

D'ailleurs, que les questions à traiter restent dans les limites de leur compétence, et il n'y aura pas à craindre de décisions inopportunes; puis, le rôle du président est précisément de guider la discussion, et enfin les sections ne font que proposer des vœux, l'approbation définitive dépend toujours de l'assemblée générale.

Pour les questions qui n'admettent guère la discussion, on peut les réserver aux assemblées générales dans lesquelles se prononceront aussi des discours qui, quand ils sont bien proportionnés et éloquents, ne sont pas inutiles, mais servent à maintenir l'enthousiasme et à faire une salutaire impression sur l'esprit du public.

A propos des discours, ajoute le rapporteur, qu'on permette une explication. Dans nos anciens congrès catholiques on faisait de nombreux discours, on ne faisait même quasi que des discours. On appela ces congrès des académies, on les taxa de stérilité et on pensa à faire des congrès qui serait de véritables congrès, c'est-à-dire des congrès où ne se traiteraient et ne se discuteraient que des questions pratiques.

Mais mon expérience me dit, et peut-être l'expérience le dit-elle aussi à d'autres, que ces discours n'étaient pas inutiles, surtout dans les assemblées générales. Car main-

tenir les sentiments bien vivants, fixer l'enthousiasme, c'est beaucoup; on peut dire même que c'est là tout le fruit du congrès; or cela vient des discours, et c'est si vrai que l'impression produite par ces discours et leur souvenir demeurent encore, alors que presque rien, et peut-être rien du tout, n'est demeuré dans le souvenir de ces assemblées, relativement aux discussions, pour pratiques qu'elles fussent.

Non que je veuille réduire les congrès à des discours et revenir en arrière. Oh! non, on me conspuerait; mais je ne voudrais pas qu'on les abolisse, pourvu, bien entendu, qu'ils soient de nature à produire les effets dont j'ai parlé.

Inutile d'ajouter, quant aux séances des sections, que les thèmes pratiques et leurs discussions doivent envisager de préférence les besoins particuliers de la région, afin de remédier à ce qui est mauvais, et de pourvoir à ce qui est utile, de manière à parvenir à cette uniformité de pratique et à cette accentuation commune de zèle eucharistique qui est une démonstration de l'unité de la foi en tous, qui la rend pratique et obtient les salutaires effets qu'attendent de l'usage de la sainte Eucharistie le Cœur adorable de Jésus et son Vicaire ici-bas.

Ces congrès eucharistiques régionaux devraient, autant que possible, se tenir chaque année, en en changeant chaque fois le siège, de façon à faire le tour de toutes les villes épiscopales et même des autres centres qui s'y prêteraient par leur situation locale et en pourraient retirer un salutaire avantage.

Le rapporteur présente des vœux qui résument son rapport, demandant que les Prêtres-Adorateurs s'emploient avec zèle à procurer dans toutes les régions d'Italie chaque année, un congrès eucharistique; — que ce congrès, dont le siège doit être fixé à tour de rôle dans tous les diocèses de la région, soit précédé d'une prédication extraordinaire, qu'on lui donne la plus grande solennité possible, que les cérémonies religieuses y tiennent une place importante et qu'il soit couronné par une grande manifestation eucharistique à l'extérieur. — Enfin que, pour l'actuation de ces différents vœux, soit constitué dans chaque région un comité permanent sous la dépendance des évêques.

SIXIEME RAPPORT.

Les Congrès Eucharistiques

nationaux et internationaux.

La parole est ensuite donnée à Mgr ANTOINE PADOVANI, évêque auxiliaire de Crémone, président du sous-comité italien des Congrès eucharistiques internationaux, qui doit précisément parler des *congrès eucharistiques nationaux et internationaux*.

Il y aura, dit le rapporteur, en substance, deux points dans mon rapport: un point de doctrine et un point de fait, une partie théorique et une partie pratique.

Au point de vue doctrinal, l'éminent rapporteur se pose deux questions: les congrès eucharistiques nationaux et internationaux *sont-ils utiles? sont-ils nécessaires?*

Au point de vue pratique, deux questions aussi: que s'est-il fait jusqu'ici? Que doit-il se faire?

D'abord ces congrès sont-ils utiles, j'entends du côté religieux et moral? La réponse ne peut être douteuse pour personne.

Ils sont souverainement utiles, et aux fidèles qui y prennent part, et aussi à ceux qui n'y participent pas, qu'ils soient à proximité ou à distance.

Pour les fidèles qui y prennent part: par l'assistance à toutes les cérémonies religieuses, par les discours entendus, par l'édification mutuelle qui, comme un courant électrique, passe d'un congressiste à l'autre, d'autant plus puissant que ceux-ci sont plus nombreux, les Congrès eucharistiques nationaux et internationaux doivent être et sont un puissant réveil et une forte augmentation de la foi, de la piété, de l'amour envers Jésus-Hostie, une exhortation à vivre une vie cachée et sacrifiée comme celle du divin prisonnier du tabernacle.

Mais ces congrès sont utiles aussi à ceux qui n'y prennent pas part, qu'ils soient à proximité ou à distance. Leur parfum, leur chaleur, leur lumière, ne renferment pas leur action dans le lieu où ils se sont célébrés, mais ils se répandent au loin. On en parle, en effet, longtemps avant leur célébration, on en écrit; au moment où ils se tiennent, on en lit les comptes rendus; et quand ils sont terminés et que tout semble fini, il reste encore l'écho de cette musique divine. Ainsi, ces congrès font qu'on parle de Jésus Eucharistie, et qu'on entend parler de lui;

qu'on écrit de Jésus Eucharistie, et qu'on lit ce qui est écrit de lui. Et, dès lors, ils sont pour tous une semence de bonnes pensées eucharistiques, de pieux sentiments et de saintes résolutions.

Mais s'ils sont souverainement utiles peut-on dire qu'ils soient nécessaires ?

Oui, répond le rapporteur, si on prend ce mot de nécessité en un sens large, dans le sens d'une nécessité morale et relative, c'est-à-dire d'une grande et souveraine convenance.

Et cela à un triple point de vue: comme une spéciale manifestation et actuation du culte national et mondial dû à Dieu et à Jésus-Christ; — comme une affirmation vigoureuse contre l'incrédulité et un puissant rappel pour les incrédules; — et enfin comme un remède spécialement apte et proportionné aux maux et aux nécessités de notre époque.

Le rapporteur développe magistralement ces trois points; nous ne pouvons que résumer très succinctement son argumentation.

Les congrès eucharistiques nationaux et internationaux sont nécessaires comme une spéciale manifestation et réalisation du culte national qui est dû à Dieu et à son Christ.

Il est indubitable que ce culte d'adoration, d'action de grâces, de propitiation et de prière ne peut se réaliser plus parfaitement que par l'Eucharistie qui offre à Dieu l'hostie pure, sainte, l'hostie d'agréable odeur, dont il disait par son prophète Malachie: Mon nom est grand parmi les nations, car en tout lieu on me sacrifie et on m'offre une oblation pure (Malach.,1,2).

De plus, l'Eucharistie est le véritable centre du culte chrétien.

Dès lors, comme il est dû à Dieu, non seulement un culte individuel, mais un culte social, c'est-à-dire national et mondial, et que Jésus n'est pas seulement le Sauveur des individus, mais encore le restaurateur des nations et le salut du monde entier, à ces deux titres, il suit que le culte eucharistique doit être national et mondial. Or, c'est principalement par les Congrès eucharistiques nationaux, que le culte eucharistique devient national, en tant que dans les congrès nationaux tous les fidèles de la nation sont représentés, et mondial en tant que, dans les congrès internationaux, sont représentés les fidèles de tout l'univers. Nous pouvons donc appliquer justement à ces congrès ce que le Concile de Trente disait des fêtes eucharistiques en général: *Aequissimum est enim, sacros aliquos statutos esse dies, quibus Christiani omnes singulari ac sacra quadam significatione gratos et memores*

testentur animos erga communem Dominum et Redemptorem pro tam ineffabili et plane divino beneficio quo mortis ejus victoria et triumphus representatur (Sess. XIII.c.v).

En second lieu, ces congrès sont nécessaires, dans le sens de haute convenance précisé plus haut, comme une affirmation énergique contre l'incrédulité et comme un rappel pour les incrédules.

Ceux-ci, en effet, ne franchissent pas le seuil de nos églises et ignorent ou dédaignent nos cérémonies religieuses. Mais ils ne peuvent ignorer les Congrès eucharistiques nationaux et internationaux, parce que tous en parlent, même les indifférents et les adversaires. Et ce fait qu'une humble Hostie met en mouvement tant d'hommes parmi lesquels on ne peut nier qu'il y en ait d'instruits, de véritables savants, au jugement même du monde, et qui toutefois se prosternent et adorent et professent de croire que dans cette humble Hostie il y a Jésus-Christ, cela ne peut pas ne pas en imposer aux incrédules et provoquer de leur part de sérieuses réflexions. On peut donc, avec juste raison, appliquer à ces congrès ce que le Concile de Trente disait des fêtes et processions solennelles en l'honneur de l'Eucharistie.

Atque sic quidem oportuit victricem veritatem de mendacio et heresi triumphum agere, ut ejus adversarii, in conspectu tanti splendoris, et in tanta universæ Ecclesiæ lætitiâ positi, vel debilitati et fracti tabescant, vel pudore affecti et confusi aliquando respiciant.

En troisième lieu, ces congrès sont nécessaires comme un remède proportionné aux maux et aux nécessités de notre époque.

Ces maux et ces besoins, nous les connaissons bien, n'est-ce pas, vénérés confrères ?

Nous déplorons ces maux, nous voudrions les guérir, mais que pouvons-nous par nous-mêmes ? Rien. Mais nous avons Jésus-Christ dans l'Eucharistie qui est le remède apte à guérir de si grands maux : l'Eucharistie est le *mystère de la foi* par excellence ; l'Eucharistie qui est le gage de la gloire future : *pignus futuræ gloriæ* ; l'Eucharistie qui est le sacrement de la charité, *sacramentum charitatis*, le lien de l'union, *vinculum unitatis*. Or, ce que font les Congrès eucharistiques nationaux et internationaux, c'est précisément de mettre au milieu des sociétés l'Eucharistie, de la leur présenter ; ils sont donc bien un remède approprié aux maux et aux besoins de notre époque.

Le rapporteur aborde ensuite son second point : la question de fait ; il passe rapidement en revue les Congrès eucharistiques internatio-

naux, dont on va fêter à Lourdes les noces d'argent, et à ce propos, explique la constitution d'un sous-comité italien permanent, par cette considération que la participation de l'Italie aux Congrès eucharistiques internationaux n'avait pas été jusqu'à présent ce qu'elle pouvait être, par suite du défaut d'organisation et par manque d'un centre d'action où toutes les bonnes volontés pussent se rallier. Ce sous-comité permanent italien, depuis quelque temps déjà désiré de tous, a été enfin réalisé au Congrès eucharistique international de Vienne, avec l'approbation de Mgr Heylen, évêque de Namur, président du comité permanent. C'est le rapporteur lui-même qui en a été nommé président.

Quant aux Congrès nationaux italiens, Mgr Padovani rappelle qu'il s'en est successivement célébré cinq de 1891 à 1897; mais depuis, et «parce qu'il manquait la force motrice, c'est-à-dire un comité permanent national ayant fonction et autorité pour les promouvoir et les organiser», l'élan s'est arrêté.

Pour avoir l'espoir fondé de voir la chaîne se renouer, il n'y a pas d'autre moyen que de solliciter l'autorité ecclésiastique, seule compétente, de constituer un *Comité italien permanent* à cet effet.

Toutefois, le rapporteur juge que, étant donné le vœu admis à la suite du précédent rapport sur les Congrès eucharistiques régionaux à tenir chaque année, les Congrès nationaux pourraient n'être tenus que tous les trois ans, avec charge de résumer le travail des congrès régionaux et de fournir ainsi la matière de la coopération de la section italienne aux Congrès eucharistiques internationaux.

C'est en ce sens que le rapporteur présente des vœux acclamés par l'assemblée qui confie à son président la charge de présenter au Saint-Père le vœu relatif à la constitution du *Comité permanent des Congrès eucharistiques nationaux italiens* et d'en poursuivre la solution. (1)

*
* *

Le discours de clôture de la première journée du congrès a été prononcé par Mgr EMMANUEL VIRGILIO, évêque sarde.

(1) Par une lettre de la Secrétairerie d'Etat, en date du 21 février 1914, Sa Sainteté Pie X, rendant hommage au "Zèle intelligent et actif du distingué Prélat, accueillait" avec joie ce vœu formulé au Congrès des Prêtres-Adorateurs, approuvait pour trois ans d'abord les Statuts du dit Comité sagement élaborés par le même Prélat et nommait Président du dit Comité Mgr. Padovani lui-même comme "le mieux choisi pour remplir une charge aussi" importante.
(Acta Apostolicæ Sedis, die 31 martii, 1914.)

L'apostolat spécial de notre Association, dit en substance l'orateur, c'est de donner honneur et gloire à notre Roi, et de répandre partout ses miséricordes. Mais personne ne doit assumer une charge honorable sans se disposer d'abord aux sacrifices spéciaux que réclame son accomplissement. Saint Thomas d'Aquin dit que plus un être se rapproche de celui à qui il doit son origine, et plus il participe de la nature de son être et de la puissance de sa pensée. Or les rapports entre le prêtre et l'Eucharistie ne sont pas de simples rapports de voisinage, mais ce sont de si intimes et réciproques relations, une dépendance si affectueuse de l'un à l'autre, qu'il faut qu'une compénétration réelle de vie existe entre le prêtre et le Dieu du Sacrement. Mais pour réaliser cette compénétration de vie, à l'encontre et des tendances naturelles opposées, et des passions, et des multiples circonstances du monde extérieur qui lui font obstacle, le prêtre a besoin de se faire violence par le moyen d'une sainte et mystique gymnastique quotidienne d'adoration et d'imitation eucharistique, afin de se rendre apte à se donner complètement lui-même à Celui qui est toujours prêt à se donner tout entier à nous.

C'est alors, quand nous-mêmes nous appartiendrons totalement à Jésus Eucharistie, à Jésus voilé et anéanti sous les espèces du pain, que nous pourrons pleinement remplir notre mission qui est de le porter au monde.....

Le programme étant épuisé, Mgr LA FONTAINE, président, a clos la séance en ces termes :

« Avec la grâce de Dieu, la première journée de notre congrès s'est déroulée avec ordre et fruits. Que le Seigneur en soit remercié tout d'abord, et vous ensuite, chers confrères. Nous continuerons demain. Je suis assuré que vous interviendrez nombreux, que personne ne manquera et que notre programme sera tenu parfaitement. Aujourd'hui le Seigneur a été au milieu de nous parce qu'il est écrit : *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*. Il était au milieu de nous, silencieux, caché, mais il nous voyait, il nous encourageait, il nous fortifiait de cet autel latéral où il réside dans le Très Saint Sacrement. Saluons-le avant de nous séparer, et il nous réjouira de sa bénédiction. »

Dans la nef de gauche l'autel du Saint Sacrement avait été illuminé : les ministres sacrés étaient prêts. La divine Hostie fut immédiatement exposée dans l'ostensoir, et ces milliers de prêtres chantèrent le *Tantum ergo* avec une émotion indicible pour appeler la bénédiction du Sauveur sur les travaux d'une journée si bien remplie.

Troisième séance

Jeudi 10 septembre.

La séance s'ouvre comme la première de la veille, à 9 hrs du matin. Sont présents sur l'estrade: Leurs Eminences les Cardinaux Maffi, archevêque de Pise, et Francica Nava, archevêque de Catane, une quarantaine d'évêques, le Supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement et les membres de son Conseil.

Le premier discours a été prononcé par Son Eminence le cardinal Maffi qui a été très applaudi: ce discours sur le vénérable *Pierre-Julien Eymard, fondateur et modèle des Prêtres-Adorateurs*, qui était impatientement attendu, a été digne de celui qui en était l'objet et de l'illustre orateur qui le prononçait.

Nous en donnons ici la traduction intégrale:

PREMIER RAPPORT

Le Vénérable Pierre-Julien Eymard,

Fondateur et modèle des Prêtres-Adorateurs.

MES TRES CHERS FRERES,

Vous connaissez la vie humble, courte, simple, de notre Vénérable fondateur et père: vous connaissez, vous avez lu, médité, les écrits dans lesquels il a fait passer son âme, toute pleine de séraphiques ardeurs: je n'en dirai donc rien dans cette méditation de clôture et d'adieu; bien plutôt je me contenterai de rappeler, pour vous et pour moi, quelques traits modestes et discrets qui nous resteront comme un souvenir de nos réunions et imprimeront facilement en nos cœurs de saints avertissements et des résolutions salutaires.

*
* *

Et tout d'abord une coïncidence et un contraste. En France, à l'aurore de l'année 1811, deux femmes sont sur le point de ceindre la couronne de la maternité: à Paris,

dans le palais impérial, Marie-Louise; à la Mure d'Isère, Marie-Madeleine Pelorce. Sur Paris sont tournés les regards du monde; on attend l'héritier de Napoléon qui portera le sceptre et réglera les destins de la terre: qui est-ce qui pense à La Mure? Politique et diplomatie, menées et ambitions, violences et faiblesses, passant par-dessus les droits consacrés et les larmes de la douleur, avaient préparé le berceau de celui qui portera le nom de roi de Rome et qui semblait pouvoir par ses vagissements arrêter les nations et rappeler les soleils d'Austerlitz. Mais qui fait attention à La Mure? Peut-il de là sortir quelque chose de bon?... Pour le nouveau-né de Paris, l'hommage et les vœux des puissants et des rois, les cortèges et les solennités qui étonnent la métropole habituée pourtant à des pompes d'une splendeur fantastique, la voix puissante du canon et celle plus forte encore des peuples qui éclatent en applaudissements: pour le nouveau-né de La Mure qui pense à acclamer?... Mais laissez passer quatre ans, dix ans, vingt et un ans, et celui qui était à Paris un objet d'envie aura déjà perdu son sceptre à Waterloo, son père à Sainte-Hélène et la vie à Schoenbrunn — et de lui il ne restera plus rien, tandis qu'autour de la tête de l'enfant ignoré de La Mure s'ouvriront colorées et parfumées les premières fleurs d'une couronne qui ne se fanera jamais.

L'humble paysanne de La Mure n'avait ni les salles superbes, ni les galeries d'un palais, ni un parc royal avec ses fontaines et ses allées pour adoucir l'anxiété des longues journées d'attente; il n'y avait point autour d'elle ces paroles pleines de sollicitude et d'égards venant d'une cour soucieuse de chasser l'ennui sous les roses de l'espérance: pour elle le monde n'avait que solitude, silence, abandon! Mais il y avait à La Mure une église, un autel et un tabernacle, et dans ce tabernacle une Hostie: c'est là que souvent et avec ferveur la pieuse chrétienne venait implorer et faire descendre le rayonnement de Jésus sur l'enfant chéri qui n'avait pas encore vu le jour! Est-ce que, dans les admirables solennités auxquelles nous assistons, il est hors de propos de rappeler ces prières confiantes de la paysanne ignorée de La Mure? Pensons à Anne, la mère de Samuel, à Elisabeth, la mère de Jean-Baptiste, à tant de mères chrétiennes qui, de leurs mains suppliantes, attirèrent et recueillirent les rosées de la grâce pour les faire

tomber sur le petit être dont la vie se confondait encore avec la leur; pensons aux admirables voies des bénédictions divines portées sur les ailes de la prière plus facilement que les semences ne sont entraînées par les vents; et un sentiment de reconnaissance et d'émotion profonde fera voler notre âme jusqu'à l'église, jusqu'à l'autel de La Mure où, il y a un siècle, une humble femme du peuple, avec son ardente prière de mère, obtenait du Cœur de Jésus les premiers germes de l'œuvre mondiale qui aujourd'hui respandit d'une si grande lumière et constitue pour le paradis une joie, pour l'Eglise une espérance, pour le Saint-Père un réconfort, et une source d'allégresse et de gloire pour nous tous!

Un jour le Vénérable écrira: «Certes, je crois à une «atmosphère de grâce autour du Très Saint Sacrement», et il recommandera aux mères, aux épouses, aux sœurs, de communier pour créer à la maison une atmosphère où se respire l'Eucharistie. Se rappelait-il, en écrivant cette page, l'atmosphère dans laquelle sa tendre mère l'avait porté avant sa naissance pour lui faire sentir la présence de Jésus?

Et de ces faits, qui précédèrent dans l'ombre et le silence la naissance du Vénérable, se dégagent deux grands enseignements, ô adorateurs mes frères, deux enseignements qui nous font bien comprendre quelle est la grandeur de celui qui s'approche du tabernacle pour prier. Quand, pour nous faire sentir l'importance de l'adoration et combien est sublime le privilège d'une audience auprès du tabernacle, le vénérable Eymard nous dira: «Oh! le grand honneur d'être admis en la présence du Roi!» ne portera-t-il pas notre esprit à faire une comparaison entre les trésors immenses et impérissables qui, d'un tabernacle humble et caché, lui vinrent à lui-même avant sa naissance, et la ruine infinie de celui qui s'était confié en tout ce que le monde pouvait offrir de puissance et de dignité? Quelques gouttes d'eau et c'en fut assez pour faire pâlir le soleil d'Austerlitz, soleil humain qui déclina et disparut, tandis que la petite lampe du saint Tabernacle n'a connu ni déclin ni ténèbres: dans les salles somptueuses se succédèrent avec éclat puis disparurent empereurs, présidents et rois; les couronnes s'élevèrent pour

briller et bientôt s'éclipser; des pouvoirs s'imposèrent pour tomber peu après; mais le petit tabernacle resta et reste, et Jésus y réside et y règne, souverain des mondes et des siècles. Ah! mes frères, l'avons-nous étudiée, et méditée, et comparée, l'histoire des Tabernacles et de Jésus?

Si nous l'avons méditée, nous aurons alors compris la grandeur voilée mais réelle, de l'âme qui gravite autour du tabernacle et y prie. Une planète est d'autant plus rapide dans sa course, plus riche de chaleur et de lumière, qu'elle est plus rapprochée du soleil: les âmes n'auront-elles donc pas d'autant plus d'élan vers la perfection et d'ardeur dans l'amour qu'elles seront plus proches du tabernacle de Jésus? Ah! prêtres, ne l'oublions jamais, nous qui parfois, trop souvent même, auprès de l'autel, nous servons pour voir et pour juger de la lumière du monde et non de la pure lumière d'une lampe qui ne trompe pas! Que se sera-t-on dit de Marie Pelorce, et qu'est-ce qu'aura bien pu répéter dans ses prières cette femme du peuple? Il se sera peut-être trouvé quelque Héli (I Reg., I, 14) pour lui dire encore: *Usquequo ebria eris?* Mais ces prières qui peut-être, comme la prière de Renzo dans le lazaret, étaient «une confusion de paroles sans ordre... un de ces discours qui ne s'adressent pas aux hommes... parce que les hommes ne sont pas assez grands pour avoir pitié sans mépris», ces prières, le Seigneur les entendait, les exauçait: *pro puero isto oravi et dedit mihi Dominus petitionem meam*. C'était une humble, une pauvre femme, et elle obtenait et elle portait un miracle de Dieu! Si ainsi toutes les mères pouvaient apprendre à donner leurs enfants à la lumière de Jésus, avant même de les mettre au monde, combien d'iniquités, et d'iniquités précoces, n'existeraient jamais! Si ainsi tous les prêtres pouvaient apprendre à connaître et à comprendre la grandeur des âmes qui s'approchent de Jésus! Que de fois, là où ils sont passés avec froideur, indifférence et peut-être mépris, en pensant à la stérilité et au désert, ils se seraient plutôt prosternés dans l'admiration, émus et confus des merveilles du paradis!

Pourquoi, mes chers confrères, me suis-je arrêté, trop peut-être, à ces observations élémentaires qui sont ordinaires et familières à tout prêtre ? Parce que si, il y a quatre-vingt-dix ans, elles avaient été, comme elles auraient dû l'être, familières à tous les prêtres à qui la Providence confiait le soin de garder et de cultiver la jeunesse, la vertu, la vocation du Vénérable Eymard, nous n'aurions pas à enregistrer un épisode qui aujourd'hui paraît insignifiant, mais qui alors aurait pu provoquer une ruine et aboutir à des pertes immenses et irréparables.

Ayant grandi dans une atmosphère eucharistique et habitué pour ainsi dire à respirer continuellement Jésus ; familier du tabernacle dès ses premières années et, à peine âgé de cinq ans, priant déjà pour être prêtre ; fidèle à la pratique de l'Heure sainte et, à neuf ans, décidé à poursuivre une haute sainteté : oh ! cet ange n'aurait-il pas dû trouver toutes les mains prêtes à lui caresser les ailes et à seconder son vol vers le ciel ? Que parfois les mondains, qui ne comprenaient pas sa ferveur, fussent tentés de rire de lui, on le conçoit ; que, malgré son désir ardent d'étudier et de s'isoler pour être à Dieu seul, il rencontrât l'opposition de son père, qui déjà faisait reposer sur l'enfant des projets d'intérêt, et l'espoir d'une nouvelle famille, on le conçoit encore. Mais ce que je ne comprends plus, c'est que, désirant se confesser pour se préparer à la fête de Noël, il se soit heurté à un refus du curé et du vicaire ; c'est que, désirant renouveler sa première communion, il en ait été empêché longtemps, et par son confesseur !

Aux erreurs de ses ministres le Seigneur suppléa, en faisant rencontrer à son serviteur, au bourg du Villard et dans le P. Touche, les secours qui lui étaient refusés ailleurs. Le Seigneur toujours adorable ne manque jamais aux âmes résolues d'être à lui, et il répare miséricordieusement nos fautes. Mais si, trop timide et moins héroïque, notre petit enfant se fût incliné devant les premiers refus, se fût renfermé en lui-même, et n'eût plus frappé à cette porte qu'on lui tenait fermée si inconsidérément, que serait-il advenu de lui ? Peut-être attristé, paralysé, il se serait abattu, égaré, perdu : rien au

monde, pas même l'Eglise, n'aurait ici-bas connu le désastre; mais de quelle tristesse se serait voilé le paradis, quelle douleur serait passée sur les anges à cause des admirables desseins qui auraient été combattus et détruits et à cause des ténèbres qui auraient enseveli les solennités auxquelles nous assistons! Ah! combien d'astres aussi, dans le ciel des âmes, se perdent misérablement parce qu'au lieu d'être laissés libres et guidés pour courir autour de leur soleil, des résistances insoupçonnées, des attractions malheureuses et pour un instant prépondérantes, les font dévier et les emportent vers la ruine! Que de fleurs penchées et fermées, et mortes sur leur tige, parce que, entre le chaud rayon de soleil qui les inondait et la frêle corolle qui s'ouvrait avec avidité pour y boire la vie, un nuage vint s'interposer et les laissa en proie au froid glacial! Dans le monde des âmes, que de catastrophes qui font songer aux Calabres et à la pauvre Messine, parce que des soutiens ont fait défaut, parce que sont venues des convulsions intimes et secrètes que les yeux humains ne peuvent apercevoir! Ah! si le petit Eymard, après le refus malheureux du prêtre de La Mure, n'avait pas trouvé la charité ardente et la piété éclairée du P. Touche pour le fortifier par cette parole: «Mon fils, communiez souvent», l'Eglise, les âmes, le paradis auraient-ils connu l'œuvre qui aujourd'hui entoure de sollicitude les tabernacles? Je le sais, infinies sont les voies de Dieu et les réparations par lesquelles il fait merveilleusement servir à ses desseins même les erreurs des hommes; mais nous, prêtres, qui par notre ministère nous trouvons plus facilement et comme à chaque pas en contact plus intime avec l'action de la grâce sur les destinées des âmes, oh! combien nous devons craindre et trembler! Prions pour que jamais l'œuvre de Dieu ne rencontre un obstacle en celui qui devrait en être le ministre, l'apôtre et le martyr!

Si quelques séminaristes en vacances à la Mure s'étaient inspirés de ces pensées, ils auraient épargné au jeune Eymard une parole déplorable d'humiliation, et

au lieu de railler sottement une vocation parce qu'elle se présentait sous des habits pauvres, ils l'auraient soutenue et admirée comme extraordinaire et héroïque.

En économisant sur les centimes reçus pour ses menus plaisirs, Julien se procure les premiers livres de latin et, durant le jour au milieu de son travail, pendant la nuit en prenant sur son sommeil, il étudie pour se préparer à entrer au séminaire et à monter à l'autel. Mais combien est nécessaire, dans ces premiers essais, dans ces tentatives inexpérimentées, une parole vivante comme direction et comme lumière! Julien en sent le besoin et voit chaque jour grandir les difficultés: à qui demandera-t-il du secours? A ceux qui, du même âge que lui, ayant le bonheur de faire largement et commodément des études, sont déjà sur la route du sacerdoce et, dans leur zèle naissant, brûleront certainement du désir de se consacrer au prochain et se dévoueront avec transport là où se présente un acte de si évidente et sublime charité! Et le voilà qui s'adresse à un séminariste, puis à un autre, pour faire corriger ses devoirs. Et il se voit repoussé parce que, travaillant dans un pressoir à huile, il sentait l'huile! Pauvres narines, pauvre zèle, âmes plus pauvres encore qui pourtant aspiraient à devenir sacerdotales! L'histoire ne dit point si ces séminaristes sont plus tard devenus prêtres: s'ils le sont devenus, je ne sais s'ils auront été les héros de la charité, du confessionnal, du dévouement auprès des malades, des enfants, des malheureux. Quel contraste avec notre Vénérable qui, se rappelant et confirmant ses promesses au Seigneur, se renouvelait dans la résolution de les tenir, «dût-il, ce sont ses paroles, manger des pierres et mourir à l'hôpital!» Mais, d'un serviteur disposé à manger des pierres et à mourir à l'hôpital, Dieu tire un sauveur d'âmes, un apôtre pour les prêtres, une institution qui est un triomphe pour l'Eucharistie: du petit abbé, qui dédaigne le jeune ouvrier et qui fuit l'odeur de l'huile, peut-être parce qu'il est habitué à d'autres odeurs délicates et énervantes, qu'est-ce qu'ont reçu les âmes? Qu'est-ce qu'a eu l'Eglise? Qu'est-ce qu'ont eu le ciel et Dieu?

Mais peut-être cependant faut-il se réjouir de ces faits regrettables! Qui sait si la main de la Providence n'a pas précisément caché dans ces circonstances une effusion de la grâce et un stimulant des plus efficaces pour rendre plus tard illimité dans sa générosité le zèle de notre Vénérable pour les œuvres sacerdotales, spécialement pour les œuvres eucharistiques: il avait vu par expérience comment on met la glace dans les cœurs et la solitude autour des tabernacles, et sans doute alors, dans un sublime élan d'amour, il prit la résolution de se consacrer à un ministère d'immolation ardente pour amener en grand nombre les âmes autour de Jésus. Mais avec quel programme? Quelle fut sa règle pour vivre et pour faire vivre de Jésus? La plante n'est que le développement de la semence; il n'y a pas autre chose dans la plante que l'extension des éléments déjà présents dans l'embryon; — ainsi, la vie de notre Vénérable et toutes ses œuvres, si admirables d'intuitions et d'ascensions spirituelles, de travaux, d'immolations saintes, ne sont pour moi que le développement de la parole simple et ingénue de cet enfant qui, âgé de quelques années seulement, va dans l'église de La Mure, durant les heures désertes et silencieuses, et monté sur un escabeau derrière l'autel, les mains jointes et les yeux fixés sur le tabernacle, reste là longuement, puis répond quand on l'interroge: «Je suis près de Jésus, et je l'écoute!»

Ah! mes frères, combien je bénirais ce congrès, s'il m'apportait comme fruit d'incarner dans ma vie cette règle: être près de Jésus et l'écouter! Etre Prêtre-Adorateur, c'est cela! Dans la courte phrase de l'enfant est tout le secret des œuvres du P. Eymard devenu prêtre, et dans ce touchant épisode, dont les anges de l'église de La Mure ont dû certainement être émus, se trouve la règle fondamentale de notre vie, et le thème sur lequel tous nous devons constamment méditer. Etre près de lui et l'écouter: comme Marie qui choisit la meilleure part; comme Jean dans les confidences suprêmes de la dernière Cène; comme tous les saints, comme toutes les âmes qui furent grandes dans l'Eglise. Oh! la sublime parole de

l'enfant aux yeux purs qui voient Dieu, la parole qui découle de l'Évangile, qui résume tout l'ascétisme et qui est le fondement de toute vie chrétienne et sacerdotale : être près de Jésus et l'écouter !

Est-ce que telle ne fut pas la vie entière du Vénérable Eymard ? Près de Jésus : et voici les premières et quotidiennes visites où les tendres mains de sa pieuse mère le portaient pour le faire vivre et respirer dans une atmosphère eucharistique. — Près de Jésus : et voici la première communion suivie d'une action de grâces où l'enfant dépose dans le Cœur divin la résolution d'une fidélité constante et parfaite à la vocation sacerdotale. — Près de Jésus : et voici le jeune séminariste qui, durant l'étude comme durant la prière, tourne toujours son âme et son cœur vers le tabernacle. — Près de Jésus : et voici le prêtre qui, pendant de longues heures du jour et pendant des nuits entières, partout et jusqu'à la fin de sa vie, s'offrira pour brûler comme une lampe fidèle devant le Sauveur. — Près de Jésus : et voici l'adorateur qui fait le vœu de mourir au pied d'un autel, victime d'amour pour son amour !

Et non seulement près de Jésus, mais encore attentif à l'écouter et à lui obéir. Les marbres du tabernacle eux aussi sont près de Jésus, mais ils sont froids et ne palpitent pas et n'écoutent pas ; et il y a de même des cœurs — disait en pleurant notre Vénérable — qui viennent près de Jésus et le reçoivent ; mais pour lui ce sont des tombeaux, sans lumière, sans vie et sans amour ! Entendre, écouter Jésus pour le comprendre et se donner et s'immoler à lui, voilà ce qu'était, pour notre Père Eymard, se tenir près de Jésus.

Mais, qu'on y fasse attention, les sens fatigués et surmenés perçoivent mal, et les physiiciens qui voulurent expérimenter l'ultraviolet du spectre eurent recours au repos pour rendre leurs yeux plus perçants dans cette délicate recherche. On entend mal une voix faible, si elle n'est pas isolée, mais arrivée à l'oreille au milieu de bruits

assourdissants : alors la perception en est difficile, parfois incertaine, ou absolument nulle. Comme saint François de Sales, comme tous les saints, notre Vénérable s'appropriâ ces maximes qui font loi dans le monde ascétique et spirituel, autant et plus que dans le monde matériel, et il les appliqua pour se rendre plus apte à voir et à entendre le Seigneur.

Ordonné prêtre le 20 juillet 1834, oh ! ne le cherchez pas au milieu des réjouissances de la famille, au milieu des félicitations de ses amis. Il s'est enfui dans la retraite : il lui faut la solitude et le silence pour disposer son âme à entendre le lendemain le murmure du ciel, même s'il n'est qu'une brise légère. Il n'en fut pas seulement ainsi pour sa première messe ; dans la suite, il restait en silence deux heures soit avant, soit après le saint sacrifice, et son plus ardent désir fut toujours de pouvoir célébrer dans l'isolement pour être prêt à entendre les paroles de Jésus. Et quand, au début de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement, il se disposera, à Paris ou à Rome, à recevoir la décision des supérieurs, il cherchera une seule chose, la retraite, la solitude, le silence, afin qu'aucun bruit du monde ne vint atténuer la plus petite parole de commandement, car jusqu'au bout il sera obéissant. « Je suis près de Jésus et je l'écoute », avait dit, l'enfant de La Mure, et l'écho de cette parole d'enfant n'avait pas été affaibli par les années, et des œuvres bénies par le Seigneur ne cessaient de le répéter !

Mais le prêtre ajouta un commentaire à la parole de l'enfant — un commentaire qui rappelle les plus suaves réflexions du curé d'Ars et est le fruit de méditations pleines de tendresse sur l'Eucharistie — un commentaire par lequel notre Père nous donne comme lois spéciales *l'humilité et l'obéissance*, et nous invite à *confesser notre néant* et à nous *jeter en Dieu*, à nous anéantir comme l'escabeau de ses pieds, afin que Jésus puisse s'élever et régner sur un trône. Apôtre de la charité, exemple de modestie, de douceur et de toutes les plus belles vertus, c'est

pourtant sur l'esprit d'humilité et d'obéissance qu'il insiste; il y revient fréquemment et avec des paroles toujours plus admirables; mais que sont ces recommandations, sinon l'interprétation de la parole de l'enfant: «Je suis près de Jésus et je l'écoute!» Jésus le Maître, moi le serviteur; Jésus tout, moi rien: comment ne pas me décider à rester avec lui? Voilà la phrase: «Je suis près de Jésus!» Et s'il est le Verbe, la lumière, le guide, s'il s'im-mole perpétuellement pour mon salut, s'il est de plus mon modèle en s'abandonnant à moi perpétuellement et totalement, oh! quel autre que lui écouter, pourquoi ne pas assurer mon sort et lui rendre en quelque sorte amour pour amour en m'abandonnant à lui?

«Je suis près de Jésus et je l'écoute», — a dit l'enfant; — «humilité et obéissance», commente le prêtre: voilà la règle et la vie du Père Eymard.

Et dès lors, comment s'étonner que les volontés du Seigneur l'aient toujours trouvé si disposé à se rendre à tout appel, qu'il s'agit du ministère paroissial à Monteynard, du noviciat dans la Société de Marie, de la direction du Tiers-Ordre, ou de la fondation des Religieux du Très Saint Sacrement! Quand, en 1851, lui arrive un ordre de ses supérieurs qui change complètement son genre de vie, il l'accueille tranquille et paisible (avis aux obéissances revêches et larmoyantes) et court à cette nouvelle forme de ministère en disant: «Le bon Dieu m'y a préparé!» — Quand, en 1839, il partait pour le cloître, à sa sœur, qui le suppliait de rester encore un jour avec elle, il répondait (avis aux obéissances paresseuses et dilatoires): «Le Seigneur m'appelle aujourd'hui; demain il serait trop tard!» Et c'est à cette attention vigilante et prompte aux voix du Seigneur que nous devons la Congrégation des Religieux du Très Saint Sacrement et notre famille, mes chers confrères adorateurs. Il en a une première pensée, il en entend une première voix en montant à Notre-Dame de Fourvière en 1851: mais Dieu est-il vraiment dans cette pensée, puisque l'œuvre nouvelle à laquelle elle l'invite contredit les devoirs auxquels l'obéissance le tient attaché. Il n'en sait rien, mais il sait que le Seigneur manifestera sa volonté, et, durant quatre années de lutttes intérieures, il s'abandonne au Seigneur comme un enfant à sa mère:

il prie; en fils docile de l'Eglise, il ouvre son cœur au Pape et il attend du Pape la parole qui le guidera, il s'en tiendra «à la décision quelle qu'elle soit», ne voulant pas allumer autour de Jésus et devant Jésus des flambeaux qui ne brûleraient pas d'une flamme absolument pure.

Et quand, ayant commencé l'œuvre, il la verra avancer et se développer, ne pensez pas qu'alors il cherche des grandeurs et des applaudissements: «Un tabernacle et il suffit!» telle sera l'une de ses dernières paroles, la formule du testament qu'il nous a laissé.



Recueillerons-nous cet héritage?... «Un tabernacle et il suffit!» C'est la parole que j'ai dite à mon âme, la parole que je veux vous répéter maintenant dans la douce charité.

Sceptres et couronnes, dynasties et empires disparurent et ne servirent de rien à l'enfant qui, à Paris, paraissait naître pour dominer le monde: un tabernacle suffit à l'autre enfant, et la gloire que l'on avait en vain pré-sagée au fils de Napoléon en lui donnant le grand nom de roi de Rome, Rome aujourd'hui la prépare pour l'humble fils de La Mure à qui (oh! Dieu le veuille) elle montre pour un prochain avenir un trône sur les autels! «Un tabernacle et il suffit!»

Et un tabernacle nous suffira à nous aussi pour notre sanctification et pour notre ministère: mais que notre programme soit également la parole du P. Eymard enfant: «Je suis près de Jésus et je l'écoute!» Près de Jésus, écoutons-le, près de Jésus dans son Vicaire, dans ses Evêques, dans notre sacerdoce, dans nos confrères; avec cette docilité, cette humilité et cette charité qui doivent former une seule âme de tous les prêtres, attentifs et obéissants à la voix de Celui qui a sur les lèvres la parole infailible de Jésus.

Près de Jésus dans la pureté d'une vie qui imite et reproduise la blancheur de l'Hostie, et qui engage l'Immaculée à nous considérer comme ses fils et à nous bénir.

Près de Jésus dans les pauvres, dans les malades, dans les affligés, à Gethsémani et sur le Golgotha — partout — écoutant Jésus qui du tabernacle, par son immolation, par ses gémissements, par ses larmes, par ses grâces, par ses ineffables consolations, est le maître, est le réconfort, est tout pour nous tous. Ah! si le tabernacle avait été toujours aimé, si parfois devant lui ne s'était pas éteinte cette flamme qui plus que toute autre devait brûler dans le cœur des prêtres, il est des douleurs que l'Eglise n'aurait pas connues, il est des scandales que les peuples n'auraient pas subis et déplorés, et les anges des saints tabernacles n'auraient pas dû s'envelopper de tristesse pour passer au milieu de nous! Quand un tabernacle n'a pas suffi au prêtre, quand on a dû chercher le prêtre ailleurs, et non près du tabernacle à écouter Jésus, alors on a eu les défections: plus de discipline, plus de vie spirituelle, plus de nourriture pour les âmes; et la vigne sainte ne puisant plus la fécondité aux sources du Sauveur s'est desséchée et est demeurée stérile. De sa mère qui venait de communier, sainte Marie-Madeleine de Pazzi sentait se dégager le parfum de Jésus: de prêtres qui avaient célébré la messe les peuples ne virent transparaître aucun rayonnement du Sauveur! Ce fut un malheur et une désolation!

O prêtres, à nous de recueillir et d'aimer le testament de notre Père: ne nous laissons pas impressionner et séduire par les vanités: qu'il nous suffise d'avoir le tabernacle, et là, d'écouter Jésus!

*
*
*

Pour terminer, j'irai chercher dans mon diocèse un souvenir qui certainement vous sera cher à tous. Admirables sont les Alpes Apouanes, qui dressent vers le ciel leurs cimes dénudées et hardies, entourant d'une couronne enchanteresse la contrée dont les marbres embellissent les églises du monde entier. Parmi ces cimes, au fond de la splendide Versilia, il en est une, celle de Monte Forato, qui présente une plus grande merveille: un arc gigantesque se courbe majestueux et superbe dans le ciel; au-dessous et à côté c'est l'abîme où grandissent chaque jour la confusion et la ruine. Près de cet arc, il y a douze jours, à pareille heure, je célébrais la sainte Messe et

j'élevais une croix, pendant qu'autour de moi se déchaînait un orage furieux. La tempête fut de courte durée; puis tout se tut, la colère des éléments se calma, nous vîmes rayonner le soleil et nos cœurs reconnaissants s'élevèrent à Dieu avec plus de ferveur. Or, qu'est-ce qui nous fortifia au moment de l'épreuve?...

A quelques pas de l'arc de Monte Forato s'élève un sanctuaire de Marie très dévot et très fréquenté, où peu de jours auparavant je m'étais agenouillé, me recommandant aux soins de la tendre et maternelle piété de la Vierge. Mais la sainte image, qui depuis des siècles est invoquée et tenue pour miraculeuse, a quelque chose de spécial qui nous la rend plus chère: — elle porte l'enfant et, avec l'enfant, elle tient élevé et présente aux peuples comme le salut, l'espérance et la consolation, l'ostensoir avec l'Hostie sainte! Je ne sais s'il y a en Italie d'autres images de Marie, de pareille antiquité et en si grande vénération, qui portent, comme la Madone del Piastraio, le Saint Sacrement: mais ce que je sais bien, c'est que, dans la tourmente, ce me fut une consolation et une assurance de penser à la Mère qui sur le pauvre et branlant autel m'offrait comme une sauvegarde son divin Fils dans l'Hostie.

O prêtres! les montagnes frémissent et la tempête fait rage; le torrent rugit, les mines éclatent, et toute la vallée retentit de cris et de pleurs qui annoncent la ruine de la famille humaine. Qui viendra à notre secours? La chère Madone qui du sanctuaire béni élève à nos yeux l'ostensoir et nous promet le salut en nous disant: Aux peuples portez mon Jésus!

DEUXIEME RAPPORT

L'heure d'adoration mensuelle prêchée dans les paroisses et l'Agrégation du T. S. Sacrement.

Mgr. LA FONTAINE, président, après que les acclamations qui saluèrent la péroraison du discours de l'Eminentissime Cardinal eurent pris fin, remercia l'orateur en termes délicats au nom de l'assemblée de la consolation et de l'édification qu'il avait données à tous par ce magnifique portrait du fondateur de l'Œuvre, — puis il donna la parole au Rév. SEBASTIEN MIGLIETTI, curé à Milan, pour

la lecture de son rapport sur *«L'heure mensuelle d'adoration prêchée dans les paroisses et l'Agrégation du Très Saint Sacrement.»*

«Le Vén. Père Eymard, dit le rapporteur, a voulu pourvoir non seulement à la sanctification du prêtre par l'heure hebdomadaire d'adoration, mais aussi à la sanctification du peuple fidèle par l'institution de l'Agrégation du Très Saint Sacrement que tous les Prêtres-Adorateurs connaissent et qui est maintenant répandue dans le monde entier. Les fidèles qui s'y inscrivent s'engagent à faire chaque mois une heure d'adoration, soit devant le trône de l'Exposition, soit devant le tabernacle, et ils peuvent gagner pour chacune de ces adorations, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière.

Or, si cette heure d'adoration faite privément a une grande efficacité pour sanctifier l'âme, elle en a encore beaucoup plus, dit le rapporteur, quand elle est faite collectivement, prêchée et entremêlée de chants appropriés.

Et, fait d'expérience consolant, ces adorations prêchées ont le don d'attirer les hommes et il n'est pas rare de les voir y devenir plus assidus que les femmes.

Le but du rapporteur, comme il l'explique, n'est pas de parler de l'heure d'adoration individuelle, ni de l'heure d'adoration prêchée dans les séminaires, collèges, communautés religieuses, mais uniquement de cette heure d'adoration prêchée dans les paroisses, et de rechercher le mode le plus pratique qu'il convient d'adopter.

De cette heure d'adoration dans les paroisses, on peut dire, en se basant sur l'expérience de tous ceux qui l'ont tentée, que, si elle est prêchée et si le curé a le soin de choisir le jour et l'heure les plus propices pour la masse de sa population, cette heure simplement mensuelle donnera aux fidèles une si solide instruction et un goût si puissant de la sainte Eucharistie, qu'en peu de temps le curé aura obtenu et l'assistance pieuse des hommes à la messe du dimanche et la fréquence de la sainte communion. Cette heureuse constatation est une preuve de plus de l'attrait surnaturel qu'exerce l'Eucharistie sur l'âme des fidèles, même quand ils sont peu ou point pratiquants.

Je ne parle pas, dit le rapporteur, de la méthode des Quatre fins du sacrifice que vous connaissez tous, et de la

facilité d'y ramener tous les sujets de prédication ; ni de l'utilité qu'il y a à intercaler entre les moments de la prédication et les chants quelques minutes de silence pour laisser chacun exprimer à Jésus les sentiments que le prédicateur a éveillés dans son cœur ; le point spécial de mon rapport consiste à préciser le jour ordinairement le plus favorable et à vous faire connaître une méthode qui a déjà donné d'excellents résultats.

Quel est le jour le plus favorable pour attirer les hommes et étendre ainsi à toute la paroisse le grand bienfait de l'heure d'adoration ?

Les uns choisissent le Premier Vendredi du mois et font entrer dans l'heure la sainte messe, devant le Très Saint Sacrement exposé, et la communion générale. C'est là une excellente heure d'adoration, mais seulement pour le groupe choisi des âmes pieuses.

D'autres curés fixent l'heure d'adoration un dimanche du mois, le soir tard, après l'accomplissement de toutes les fonctions paroissiales. C'est très bien, mais les prêtres sont déjà fatigués et le peuple aussi ; on aura le groupe des personnes pieuses, mais non la paroisse.

Pour avoir toute la paroisse et principalement les hommes, il faut choisir l'heure de la Messe paroissiale ; car à cette messe assistent encore beaucoup de gens qui ne fréquentent plus les sacrements, qui ne font pas même leurs Pâques. Sur ces âmes peu fidèles, la grâce de l'heure d'adoration agira puissamment ; ils y prendront goût et peu à peu ce sera une transformation.

C'est mon heure préférée, dit le rapporteur, et voici comment je distribue cette heure. Je ne suis pas, à vrai dire, l'ordre naturel des quatre fins, mais notre Vénérable Fondateur nous autorise dans ses écrits à l'intervertir si cela nous paraît utile ; toutefois, je me garderais bien de négliger cette méthode qui porte en elle la grâce spéciale de l'heure d'adoration.

Voici, très résumé, le plan adopté.

I. — Du commencement de la messe à l'Évangile.

L'exposition faite, et pendant que le célébrant commence la messe, le prédicateur lit de la chaire cinq prières connues de réparation au Très Saint Sacrement.

Après l'Évangile a lieu l'homélie eucharistique sur l'Évangile du dimanche, avec fréquents retours à la présence de Jésus sur l'autel.

II. — De l'Évangile à la consécration (réparation). Le prédicateur lit les invocations au Cœur Eucharistique de Jésus auxquelles le peuple répond : Ayez pitié de nous. — Puis il dit quelques mots sur le grand mystère qui va s'accomplir par la consécration.

III. — De la consécration à la communion (action de grâces). Il entonne un cantique et lit une prière d'action de grâces pour tous les bienfaits de Dieu. Puis il prépare le peuple à la communion soit sacramentelle, soit spirituelle.

IV. — De la communion à la fin de l'heure (demande). Après avoir invité chacun à demander en particulier les grâces spéciales qu'il peut désirer, le prédicateur lit les demandes des grâces ordinaires. Puis, la messe finie, on chante le Magnificat, et on donne la bénédiction du Très Saint Sacrement.

On ne peut nier que le peuple n'entende par ce moyen plus saintement la messe, et qu'il n'écoute avec plus d'attention une prédication qui alterne ainsi avec des chants et des prières.

Le rapporteur conclut par trois vœux : l'introduction de l'heure mensuelle d'adoration prêchée dans toutes les paroisses et la fixation de cette adoration à l'heure de la messe paroissiale, quand on ne peut trouver d'autre heure favorable ; — l'assistance des membres des Confraternités du Très Saint Sacrement et autres groupements catholiques, surtout de jeunes gens, à cette heure d'adoration, chacun de ces groupements ayant une place réservée dans l'église ; — le développement de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

Le rapport a donné lieu à une discussion très intéressante et très pratique, où plusieurs curés ont communiqué à l'assemblée le fruit de leur expérience sur cette question ; tous sont unanimes à reconnaître que l'heure d'adoration prêchée est un moyen souverain de porter les fidèles, et surtout peut-être les hommes, à la communion plus fréquente.

TROISIEME RAPPORT

L'Adoration nocturne

La parole est ensuite donnée à Mgr CHARLES LOCATELLI, prévôt de Saint-Etienne, de Milan, pour son rapport sur «*L'adoration nocturne*».

Le rapporteur établit d'abord la raison d'être de l'adoration nocturne qui est avant tout la réparation pour les crimes nombreux qui se commettent dans ces heures de la nuit.

Sans doute, cette réparation est assurée par les Ordres ou Congrégations religieuses d'hommes et de femmes voués à la prière perpétuelle, mais «où surabonde le péché, il faut que surabonde aussi l'expiation».

Mais n'y a-t-il pas déjà en Italie et ailleurs des associations pour l'adoration nocturne ? Oui certes, et il y a déjà bien des siècles qu'elles sont constituées. Mais il faut compléter les cadres de l'armée, en étendre les engagements, faire l'éducation des nouvelles recrues, former, en un mot, le bataillon pour la gloire et la défense du Tabernacle d'amour.

C'est aux Prêtres-Adorateurs qu'en incombe la glorieuse mission. Nul de nous ne voudra s'y dérober. Comment en douter quand on vit dans une ambiance eucharistique comme celle de ces jours de Congrès, quand on est régi et gouverné par le Pape de l'Eucharistie, à qui reviendra la gloire d'avoir mérité que ce siècle fût appelé le siècle de l'Eucharistie faisant suite au siècle de l'Immaculée ?

D'ailleurs, dit le rapporteur, le comité qui doit être créé au sein de cette assemblée, vous secondera avec énergie et vous l'aidez, vous, de vos prières, de votre activité et de vos sacrifices.

Fédération Italienne.

Le R. P. FIORINO CESARINI de la Congrégation du Très Saint Sacrement, revenant sur la question de l'Adoration nocturne en Italie, en un rapport très substantiel, montre que si cette œuvre est si peu propagée en Italie, c'est parce qu'il n'y a pas de comité permanent

constitué. Toute œuvre qui veut se répandre et se consolider a besoin d'un organisme central; on a eu occasion de le constater souvent à ce congrès des Prêtres-Adorateurs, et la leçon de choses doit servir à tous: on ne fait rien de durable sans organisation.

Aussi, dit le rapporteur, j'ai une vraie joie à vous annoncer, qu'à l'occasion de ce congrès des Prêtres-Adorateurs, on vient de former un comité permanent d'adoration nocturne pour l'Italie.

Les membres de ce comité nourrissent dans leur cœur le grandiose projet d'assurer, au moins dans les villes principales d'Italie, une forte assemblée d'adorateurs nocturnes. Le comité veut réaliser, pour sa part, une partie du programme grandiose de notre vénérable fondateur, le P. Eymard, dont les gloires, je le dis avec un cœur reconnaissant de fils, ont été rappelées avec tant d'autorité et d'éloquence, il n'y a qu'un instant par Son Eminence le cardinal Maffi.

La nuit aussi, dirai-je avec notre vénérable fondateur, la nuit aussi Jésus est là dans l'Eucharistie avec son amour et ses grâces. A sa présence nocturne perpétuelle au milieu de nous, donnons donc notre continuelle présence de nuit; à son amour, répondons par notre amour. Et puisque nous ne le pouvons pas comme individus, organisons en toute l'Italie la prière eucharistique nocturne afin que chaque nuit, les hommes d'une cité d'Italie soient les sentinelles qui veillent près du trône de notre grand Roi.

Le rapporteur supplie les Eminentissimes cardinaux et les évêques présents, de vouloir bien favoriser l'œuvre de ce comité, en nommant, chacun dans son diocèse respectif, un prêtre et un laïque pour entrer en relation avec le comité.

Le rapporteur présente ensuite les vœux suivants:

«1o Que dans chaque ville d'Italie, le zèle des Prêtres-Adorateurs et spécialement du directeur diocésain, groupe un noyau d'adorateurs nocturnes.

«2o Que toutes les associations pour l'adoration nocturne déjà existantes se groupent autour du comité permanent qui a été constitué au cours du congrès.

«3o Que la fédération de l'adoration nocturne italienne ait aussi vite que possible, son organe officiel, continuant d'ailleurs à se servir du périodique si répandu: *l'Emanuele.*»

QUATRIEME RAPPORT

Les Pages du Très Saint Sacrement.

Le rapport suivant a été présenté par Mgr FRANÇOIS FABERI, assesseur du vicariat de Rome, sur les *Pages du Très Saint Sacrement* dont il est le directeur général.

Conduire l'enfance à Jésus, a-t-il dit, c'est la même chose que la préserver de la corruption, la fixer et la soutenir dans la pratique du bien; en d'autres termes, conduire l'enfance à Jésus, c'est la synthèse de toute l'œuvre divine de l'éducation chrétienne. Inutile de développer ce point dans une assemblée de prêtres. Le rapporteur se limite donc à donner un exposé sommaire de l'état actuel de l'œuvre et à formuler les vœux relatifs à son développement.

Pour atteindre le but poursuivi par cette belle association, il ne suffit pas d'inscrire un plus ou moins grand nombre d'enfants, et de leur distribuer à chacun un feuillet d'inscription ou une médaille; il est nécessaire de prendre d'eux un soin assidu de façon que la Pieuse Union des Pages du Très Saint Sacrement soit vraiment une école de vertu et de piété pour l'enfance.

En nombre de paroisses, il y a tous les jeudis de l'année une fonction religieuse pour les *Pages*, et c'est très utile, mais le minimum c'est, au moins, une fonction religieuse mensuelle, brève, sans doute, mais attrayante du directeur, il faut que tant la parole du directeur que les chants, les prières, soient choisis avec discernement et dans le but d'exercer une action pénétrante sur l'âme des enfants.

A peine les *Pages* sont-ils admis à la première communion qu'il convient de les habituer à la plus grande fréquence de la communion, à la communion quotidienne, s'il est possible, et de les entourer de toutes les saintes industries qui peuvent préserver leur innocence. Ainsi protégés et élevés, ils deviendront dans leurs familles des apôtres de la cause de Dieu, ainsi que le démontrent de nombreux faits consociés parvenus à la connaissance de la direction générale: nombreux sont les pères ramenés à la pratique religieuse par l'exemple et la parole plus éloquente pour eux que toute autre, de leurs petits anges.

Pour cette œuvre, les curés et le clergé ont besoin d'aide, d'où la nécessité de constituer dans chaque Pieuse Union un certain nombre de zélatrices.

Le rapporteur, en forme de conclusion, déclare que l'œuvre des Pages du Très Saint Sacrement est à la fois nécessaire et facile: nécessaire, parce que si l'on ne commence pas par rendre l'enfance chrétienne, il n'est pas possible de rechristianiser la société; et encore, parce que ce n'est que par un soin affectueux et sage de l'âme des enfants qu'on les prépare dignement au grand acte de la première communion, et qu'on les aide à tirer de cette divine nourriture tous les bienfaits qu'elle contient; — facile, parce que l'enfant est naturellement chrétien; aussi, dès qu'on lui montre Jésus, il se porte vers Lui d'un élan invincible, au point de devenir lui-même conducteur des âmes au Seigneur.

Rappelons-nous que Notre-Seigneur n'a pas dit aux apôtres: «Conduisez-moi les petits enfants» mais «laissez-les venir à moi.» Le monde satanique cherche à les éloigner de lui; nous, montrons-leur Jésus, et laissons-les courir à son Cœur, et il les sauvera.

Le rapporteur présente deux vœux:

«1o Que dans toutes les paroisses on s'efforce d'introduire la Pieuse Union des Pages du Très Saint Sacrement.

«2o Que les unions paroissiales de chaque diocèse se groupent autour d'un centre diocésain qui se mette en rapport avec la *Primaria* de Rome.»

CINQUIEME RAPPORT

La visite quotidienne du T. S. Sacrement.

Le dernier rapport a pour objet la *Visite Quotidienne*, il est présenté par le R. P. VALLARO, O. M.

Le matérialisme pratique des sociétés, dit en substance le rapporteur, nous conduit à un paganisme pire que celui de Julien l'Apostat: *homo homini lupus, homo homini Deus*. Il faut donc trouver un remède proportionné au mal. Et il faut que ce remède soit très simple, à la portée de tous, qu'il n'enlève aucun temps au travail, et qu'avec son *minimum* d'exigences, il produise infailliblement le *maximum* de la sainteté et de la santé spirituelle.

Ce remède providentiel est la *Visite quotidienne à Jésus Eucharistique*. Certes, cette visite quotidienne n'est pas chose nouvelle dans l'Eglise, les bons chrétiens l'ont toujours pratiquée dès les premiers

âges; mais ce qui est nouveau et non sans utilité pratique, c'est que cette dévotion se soit organisée sous la forme d'une agrégation particulière.

Pour en faire partie, il n'y a qu'un seul engagement à prendre: celui de faire une visite chaque jour au Très Saint Sacrement, si courte soit-elle. Cette visite quotidienne suffit à donner peu à peu un grand amour de l'Eucharistie.

Pour gagner les Indulgences précieuses attachées à la Visite quotidienne, il faut être inscrit dans une Agrégation canoniquement érigée et qui soit affiliée à la *Primaria*.

Considérant donc que la visite quotidienne à Jésus Eucharistie est 1o un acte de foi en la présence réelle; 2o un acte de gratitude obligatoire pour le bienfait de cette divine Présence; et 3o une source de bénédictions et de grâces pour les individus et les familles.

Le rapporteur a émis le vœu ratifié par l'Assemblée: que tous les Confrères, profitant de toute circonstance propice et spécialement des prédications eucharistiques pour exposer les raisons qui demandent la visite quotidienne et les bénédictions qui en résultent pour les fidèles, s'en fassent les promoteurs et les propagateurs.

Après la lecture de ce rapport, le dernier qui figurait au programme un prêtre de la Calabre, dom Grégoire Patera, demande la parole pour exprimer au nom de tous les Congressistes à leurs Eminences les Cardinaux, aux Archevêques et évêques qui ont encouragé le Congrès et honoré ses séances de leur présence, ainsi qu'à Mgr La Fontaine, président effectif, toute la reconnaissance des Prêtres-Adorateurs.

Il remercie tout spécialement Son Eminence le Cardinal Maffi de son discours si éloquent sur le Vénérable P. Eymard, fondateur de l'Association, et se réjouit que Mgr le Président ait eu l'heureuse idée d'en donner le texte à la presse, de sorte que les Prêtres-Adorateurs qui n'ont pu venir, éprouvent à sa lecture la même consolation que ceux qui ont eu la joie de l'entendre.

CLOTURE des SEANCES

Le T. R. P. EUGENE COUET, Supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, et Directeur générale de l'Association, qui occupait une place d'honneur, immédiatement à la gauche de Son Eminence le Cardinal Maffi, Président de l'assemblée, se lève alors et prononce

en italien quelques mots de remerciement dont voici la traduction :

EMINENTISSIMES SEIGNEURS, EXCELLENCES,
TRES REVERENDS CONFRERES,

Au cours des nombreuses années qu'il m'a été donné de vivre dans la Congrégation du Très Saint Sacrement et de diriger l'Association des Prêtres-Adorateurs, j'ai eu le bonheur d'assister à plus d'une manifestation collective de la vitalité de cette chère Œuvre.

Mais devant le spectacle que les Prêtres-Adorateurs d'Italie ont donné, en ces jours, à Rome, mon cœur se sent profondément ému. De plus, comme Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, je crois porter en mon cœur le cœur de tous mes religieux et, dès lors, je ressens avec la mienne leur émotion à tous, émotion qui, il me sera permis de le dire, se transforme en très grande admiration.

J'en rends grâce à Notre-Seigneur à qui revient toute la gloire de ce grand événement.

J'ai pensé plus d'une fois en vous voyant au bonheur qu'eût éprouvé notre Vénérable Fondateur, s'il avait pu assister à ce spectacle! ah! il en fût mort de joie! N'est-ce pas la réalisation partielle de son grand rêve de grouper autour du Tabernacle tous les prêtres, animés tous d'un même esprit?

Mais il nous voit du ciel, et de là-haut, sa reconnaissance montera plus expressive et plus pure vers le trône de Dieu.

Il m'est doux, Révérends Confrères, de vous assurer que ce que vous avez fait ici à Rome, sous le regard du Pape de l'Eucharistie, j'aurai soin de le porter à la connaissance des Prêtres-Adorateurs, répandus dans le monde entier au nombre de plus de 120,000; ils ont été avertis de vos réunions, grâce à nos bulletins rédigés en douze langues différentes, et ils vous sont unis de cœur.

Maintenant, après avoir rendu grâce à Notre-Seigneur, je remercie bien vivement les Eminentissimes Princes de l'Eglise qui ont daigné donner par leur présence un nouveau lustre à cette magnifique assemblée.

Je remercie spécialement Son Eminence le Cardinal Maffi d'avoir glorifié si dignement celui à qui, après Notre-Seigneur, est dû tout ce qu'est, tout ce que fait, et tout ce que fera l'Association des Prêtres-Adorateurs.

Je remercie Son Excellence le Président effectif pour le zèle affectueux déployé par lui pour la réussite de ce Congrès, auquel il a su donner, par sa parole éloquente, la vraie note eucharistique qui est l'essence de l'Association elle-même.

Je remercie leurs Excellences les Archevêques, Evêques et Prélats, et vous tous, très chers Confrères, d'être venus de si loin à ce premier Congrès si parfaitement réussi, et je fais des vœux ardents — que je déposerai aux pieds de Jésus au Sacrement — pour que notre Association croisse de plus en plus en Italie et qu'elle y porte les fruits qu'elle est destinée à produire, c'est-à-dire, la glorification de l'Ami divin des prêtres et la sanctification des âmes par le moyen de l'Eucharistie.)

*
**

Son Excellence Mgr LA FONTAINE, Président effectif, clôt cette dernière séance par cette courte allocution :

«Le programme porte : discours de clôture. Mais l'heure est avancée, je ne vous ferai donc pas de discours et me limiterai à une prière et à une exhortation.

«J'omets les remerciements d'usage, puisque le Révérendissime Père Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement y a satisfait abondamment en commençant comme il convient, par Notre-Seigneur, et en rendant ensuite à chacun les actions de grâces auxquelles il a droit. Me faisant toutefois l'interprète de tous ceux qui ont pris part au Congrès, je dois exprimer des sentiments de vive gratitude aux Révérends Pères Mineurs Conventuels qui, avec une grande charité et une exquise délicatesse, nous ont permis de tenir notre Congrès dans cette belle Basilique, si bien adaptée à cette fonction. Le souvenir de leur charité sera perpétué dans les actes de ce Congrès.

«Je viens à la prière. Elle s'adresse humblement à vous, illustres Prélats, Evêques de l'Eglise de Dieu. Les délibérations de ce Congrès ont été belles, et saintes, et utiles, mais comment pourraient-elles être réalisées sans votre

intervention et votre haute protection ? Comment les bons prêtres pourront-ils se mettre à l'œuvre et la continuer sans la bénédiction et l'encouragement de leurs bien-aimés Pasteurs ? Bénissez donc, ô pères bien-aimés, les œuvres des Prêtres-Adorateurs, dirigez-les, protégez-les, encouragez-les. C'est l'humble prière que j'ose présenter à votre bonté.

«L'utilité du Congrès sera réalisée si les prêtres et les peuples évoluent toujours plus autour du centre eucharistique de la vie; alors entre les évêques, les prêtres et le peuple se réalisera ce *cor unum et anima una* qui est l'effet immédiat de la sainte Eucharistie.

«Oui, chers confrères, *cor unum et anima una* avec nos évêques, pour être *cor unum et anima una* avec le Souverain Pontife, et comme conséquence, disons-le avec joie, *cor unum et anima una* avec Jésus Eucharistie, Notre-Seigneur.

«Et voici maintenant l'exhortation. Quelle ardeur n'avons-nous pas ressentie durant ce congrès, quels projets n'avons-nous pas formés, quelles résolutions n'avons-nous pas prises ! Mais, chers confrères — *non qui incœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, salvus erit* (Matth. XXIV, 13). «Les hommes sont comme certaines substances odoriférantes qui, exposées à l'air, se volatilisent de telle sorte qu'il n'en reste rien. Qui sait si, sortis de ce congrès, au milieu d'occupations variées et d'occasions, il restera quelque chose de nos résolutions ? Non, de grâce, qu'il n'en soit pas ainsi, car l'Écriture nous dit : *Homo sanctus in sapientia manet sicut sol; nam stultus sicut luna mutatur* (Eccli., XXVII, 12). Voulez-vous être changeants comme la lune ? Dans ce cas, à quelle triste armée vous vous agrégerez ! Non, non, *manete in sapientia a Deo*. Vos délibérations sont des effets de la sagesse; elles ont été prises à la lumière de celui qui ne change pas. L'histoire de sa vie sacramentelle qui est si variée est pourtant une. Demeurez auprès de lui, laissez-vous irradier de sa lumière, et vous trouverez facilement les moyens de vous maintenir stables dans vos résolutions.

«Ce soir, trouvons-nous tous ponctuellement à l'heure d'adoration dans la basilique de Saint-Pierre; portons encore une fois en triomphe Jésus Eucharistie, chantons-

lui du fond du cœur l'hymne de l'action de grâces, et, après avoir reçu sa bénédiction et celle de son Vicaire, chef visible de l'Eglise, *quam acquisivit sanguine suo* (Act., xx, 28), regagnez chacun votre paroisse pour y alimenter le feu que Jésus est venu apporter à la terre et qu'il désire si vivement de voir brûler. A Jésus Eucharistie, honneur et gloire!»

L'heure solennelle d'adoration à Saint-Pierre du Vatican. (Jeudi 11 Septembre, à 3 heures.)

Le Congrès s'est terminé comme il a commencé, aux pieds de Jésus Eucharistie, et par une heure solennelle d'adoration.

A l'heure exacte, le Saint Sacrement est exposé sur l'autel papal tout resplendissant de lumières.

C'est bien certainement la première fois que cet exercice de l'heure d'adoration solennelle devant le Très Saint Sacrement exposé est prêché à l'autel de la Confession de Saint-Pierre. Il faut voir dans cette faveur une preuve de plus et une preuve bien significative de la sympathie qu'a rencontrée le Congrès auprès du Saint-Père et des hauts dignitaires de la Cour romaine.

Mgr Bignami, archevêque de Syracuse, avait été invité à prêcher cette adoration solennelle. Il l'a fait en suivant la méthode des quatre fins du sacrifice, méthode qui a reçu de ce chef, on ne peut le contester, une consécration nouvelle. Car si l'émiment orateur y a adapté son discours, ce n'est pas seulement parce que, Prêtre-Adorateur lui-même et disciple du Vén. P. Eymard, il a voulu donner une preuve de soumission à ses directions, mais c'est aussi parce qu'il s'est rendu compte, en maintes circonstances, combien cette méthode convient parfaitement à l'adoration eucharistique, tant pour la prédication que pour la méditation.

Nous ne pouvons donner ici que le résumé de cette prédication ardente et éloquente, car Mgr de Syracuse parlait sur simples notes. Ce sont ces notes que nous traduisons.

Dès que le Saint Sacrement est exposé, on chante le *Veni Creator*. Pour chaque quart d'heure, Mgr Bignami, debout sur le plus haut degré de l'autel, suggère des pensées en harmonie avec une des quatre fins. Quand il se tait, quelques minutes se passent en silence, puis un chant liturgique est alterné entre un chœur et la masse des adorateurs.

Introduction ou Préparation .

Acte de foi: Non seulement la terre ici est sainte, mais nous sommes devant le Saint des Saints...

Acte de reconnaissance: Nous sommes appelés à goûter les délices de la présence de Jésus, notre Dieu...

Acte d'humilité: Non seulement *Domine, non sumus digni*, mais nous devrions dire: *Domine, recede a nobis quia peccatores sumus*.

Quoi qu'il en soit, nous sommes ici, ô Jésus, pour clore ces jours que tu nous as donnés; nous sommes ici pour l'*una hora* que tu as demandée aux disciples de Gethsémani; Toi, fais que cette heure soit vraiment un *vigilare tecum*; que la très sainte Vierge Marie, la première adoratrice, saint Pierre, le premier qui proclama la présence réelle, saint Pascal Baylon, patron des œuvres eucharistiques, nous assistent; surtout pour obtenir *ce fruit*: que nous retournions chez nous, vrais adorateurs, mettre en pratique le Congrès.

Premier quart d'heure.

Adoramus te.

Ici, sur la tombe de saint Pierre, rappelons-nous le classique chapitre VIème de l'Évangile de saint Jean: au lendemain de la multiplication des pains, quand le peuple, nourri au désert, rejoint Jésus à Capharnaüm et veut le voir encore, non rassasié nides cinq jours passés avec lui, ni du pain du miracle, Jésus en prend occasion pour promettre l'autre pain, vivant et vital.. *Durus est hic sermo..* et tous s'en vont en grand nombre, même parmi les disciples... *Vultis et vos abire?* dit-il aux douze. La belle réponse de saint Pierre: *Domine ad quem ibimus?* Celui qui le premier avait proclamé la divinité de Jésus-Christ, devait être aussi le premier adorateur du plus grand de ses prodiges...

Adorons-le nous aussi, qui sommes *ex duodecim*, par un grand acte de foi.

Pour nous: si la foi est *initium totius justificationis*, donc aussi de la justification sacerdotale: nous sommes ici devant le Mystère de foi par excellence.

Pour les autres: Nous sommes constitués *pro hominibus in iis quæ sunt ad Deum*; soyons-le aussi dans la foi *pro iis qui ignorant*, qui ne savent pas l'adorer, et *errant*, qui ne le veulent pas. Notre adoration est une sorte d'appendice à notre bréviaire, nous sommes les hommes de la prière publique; d'appendice aussi à la prédication... spécialement pour ceux qui *in medio stantem nesciunt*... Combien *ex omni tribu et lingua* entrent ici pour voir, pour observer, pour admirer... mais, et le grand chef-d'œuvre, le grand trésor qu'il y a dans la chapelle du Très Saint Sacrement, après s'être pâmé d'admiration devant «la dispute» de Raphaël?... Image de ce qui arrive dans le monde où il y a de l'admiration, du désir, de la courtoisie, de la foi même, pour tout et pour tous, mais où seul Jésus *nescitur*, où pour l'Eucharistie seule *non est locus. Quomodo?* C'est le cri des Capharnaïtes perpétuellement répété! Voilà ta première désillusion, ô Jésus! Tu croyais que tous seraient fous d'amour pour toi, en présence d'un si grand miracle d'amour.

Et au contraire...

Eh bien! nous aussi, nous répétons: *Quomodo?* mais avec la foi et l'humilité de Marie à Nazareth. *Quomodo, toi? Quomodo, pour nous?* pour conclure: *Credimus charitati tuæ. Adoramus te.*

Deuxième quart d'heure

Gratias agimus tibi.

Tous les jours nous disons aussi: *Gratias agamus Domino Deo nostro*, vrai commentaire de ce *gratias agens* de Jésus quand *accepit panem, fregit et dixit: Accipite, hoc est...*

Pierre, le premier Adorateur, fut aussi l'apôtre des intimités: il suffit du Thabor et de Gethsémani pour le prouver!... Mais ne sommes-nous pas, nous aussi, les favoris de l'intimité de Jésus? Quelle gratitude dès lors ne doit pas pénétrer tout notre être, toute notre vie!

Oh! *gratias agamus* pour la vocation.... Jésus pouvait-il nous marquer plus de prédilection dans l'amour? Jamais, non jamais nous ne comprendrons l'honneur, le regard, la distinction que représente de la part de Jésus, la vocation. Et jamais, jamais, bien moins encore, réussissons-nous à y répondre par quelque sacrifice que ce soit; celui de la vie même ne serait qu'un pauvre acompte. La vocation! non seulement par elle assurés de nous sauver, mais devenus instruments du salut d'autrui! Non seulement participants de l'Eucharistie, mais fabricateurs de l'Eucharistie.. Que sont la coupole de Michel-Ange, les loges de Raphaël en comparaison du miracle que nous savons faire, nous! *hoc est... hoc facite... parente Deo voci hominis.*

Gratias agamus parce que, comme adorateurs, il veut nous faire goûter *quam suavis est Dominus* avec ce *Sustinete hic et vigilate mecum* qui est une preuve d'affection, de confiance...

Gratias agamus du réveil eucharistique et de nous avoir donné un Pape eucharistique... qui a tranché toute question en disant à tous: *Accipite et manducate*... qui ne veut pas qu'à aucune espèce de douleur manque le grand réconfort eucharistique, qui a voulu que les enfants, ces chers enfants, vissent à Jésus, pour en faire, peut-être à la veille d'événements terribles, des Tarcisius invincibles par l'Eucharistie... C'est pour cela peut-être que l'enfer se déchaîne contre Pie X, le pape si bon et pourtant si incompris? Une vengeance de l'enfer pour toute l'Eucharistie dont est remplie la terre?...

Et *Gratias agamus* aussi pour le Congrès: réussi merveilleusement. Nous sommes trois mille prêtres, ayant soif de Jésus! Et plus encore, remercions de la signification de ce Congrès, non seulement honoré de la rage des ennemis, mais ouvert dans l'antique Basilique de Saint-Jean de Latran et clos ici à Saint-Pierre, donc toujours dans la maison du Pape, qui sanctionne ainsi l'œuvre du Vénérable P. Eymard par une de ces marques d'autant plus authentiques qu'il est plus rare de les obtenir.... Il devait être lui-même aujourd'hui ici, le Pape, mais si son regard manque, nous sentons que son cœur est au milieu de nous. Jésus, Jésus, *gratias, gratias!*

Troisième quart d'heure

Miserere nobis.

Jésus qui descend du Prétoire *et respicit Petrum...* Jésus regarde... le coq chante... et Pierre pleure. Ah! un regard seulement que Jésus nous lance de cette Hostie, vénérés confrères, et c'en est assez pour nous faire pleurer amèrement.

Ah! Jésus! *miserere, miserere nobis!* Combien n'avons-nous pas à nous faire pardonner!

Où est allée la ferveur des premiers jours, des premiers mois, de la première année de notre sacerdoce? La Messe, comment la disons-nous? Et l'Office? Et les confessions, les nôtres et celles d'autrui..., et les autres actes de notre ministère? Notre vie? aux *vituli saginati in domo Patris* nous préférons peut-être *siliquas porci...*? ou les oignons d'Egypte, alors que pourtant, dans ce désert, nous avons la manne? Ne sommes-nous pas pauvres d'idées, d'aspirations, de sentiments, pendant que nous vivons des richesses et de la magnificence de Jésus? Avec les confrères? Avec les supérieurs?... Combien de choses à nous faire pardonner!... N'est-ce pas peut-être à se voiler le visage de honte!...

Adorateurs, et la visite hebdomadaire? ou plutôt toutes nos visites omises!... Pourquoi? Le temps manque... C'est vrai pourtant, avec tout celui qui se gaspille? Une heure!... Cela nous ennuie... Pendant qu'avec les hommes nous ne nous ennuyons jamais!

Et ici, aux pieds de Jésus pouvons-nous oublier Paray-le-Monial? Nous savons de qui se plaignait Notre-Seigneur à la Bse Marguerite-Marie! Ah! l'heure des Messes, l'heure de *l'oblatio munda ab ortu ad occasum*, l'heure de donner le premier salut à l'époux, ne serait-ce pas l'heure où non seulement les apôtres dorment, mais où Judas s'avance à la tête... des démons?... *Miserere nobis!* Jésus!

Mais nous ne devons pas oublier non plus les ennemis extérieurs de l'Eucharistie. N'est-ce pas l'heure de la haine contre Jésus, en ce moment? N'en avons-nous pas une preuve de plus dans la manière dont furent maltraités nos chers jeunes gens, et aussi quelques prêtres avec

eux,
le sid
du ca

La
cont
tanic
de l'

Fr
les,
nous
nobi

Or
ouvr
mess
tout

Or
plus
Vica

phie
dé, q
plus,
Prêt

char
Si no
la fa
l'Eu

Or
solen
ces, l
indis
rend

Or
nime
noti,
cum

Or
quan
respi

eux, comme s'ils se fussent trouvés non pas à Rome, dans le siècle de toutes les libertés, mais à Genève, aux jours du calvinisme le plus furieux ?

La Maçonnerie n'est-elle pas la haine systématique contre l'Eucharistie, la haine furibonde, implacable, satanique ? On aime Jésus ou on le hait... Nous, les favoris de l'Eucharistie, pourrions-nous demeurer indifférents ?

Frater, dimitte illis nous te prions avec tes propres paroles, Jésus, *non enim sciunt quid faciunt*, mais pardonne-nous aussi *nobis* qui, hélas ! savons trop bien... *miserere nobis!*

Quatrième quart d'heure

Suscipe deprecationem nostram.

Oremus, élargissant vraiment notre cœur, comme nous ouvrons les bras, quand nous invitons les fidèles durant la messe : *Oremus* et avec la foi de Pierre à Capharnaüm et tout l'amour de son *scis quia amo te...*

Oremus: avant tout *pro Pontifice Nostro Pio*. Si une des plus belles définitions du Pape est celle de saint Ambroise : *Vicarium divini amoris...* n'est-ce pas la vraie photographie de Pie X ? *Oremus*: qu'il soit compris, qu'il soit secondé, qu'il soit aimé, qu'il ne soit pas laissé seul. Ne le dites plus, Saint-Père : *non est vir mecum*; nous sommes ici, nous Prêtres-Adorateurs, et nous y sommes comme tels. L'Eucharistie et le Pape ! les deux présences de Jésus sur la terre. Si nous n'aimons pas le Pape, nous sommes adorateurs à la façon d'Hérode... Précisément parce que nous aimons l'Eucharistie, nous aimons aussi le Pape.

Oremus: pour nos évêques auxquels, dans une si grande solennité, nous renouvelons, de cœur et de toutes nos forces, la promesse du respect et de l'obéissance, conditions indispensables pour appartenir à Jésus-Christ et ne pas rendre stérile l'œuvre de son sang.

Oremus: pour que nous soyons toujours *homines unanimes* avec Jésus, puisqu'il a voulu que nous soyons ses *noti*, ses *duces*; afin que nous puissions toujours *ambulare cum consensu*.

Oremus: pour les séminaristes, les prêtres de demain quand nous n'y serons plus, afin qu'ils sortent du cénacle respirant l'Eucharistie.

Oremus: pour tant de nos malheureux Confrères qui sont si peu eucharistiques.

Oremus: pour l'Association, Et pour les 60,000 et plus prêtres d'Italie, sans exception aucune, soient *cor unum et anima una* au pied du Tabernacle, bien serrés près de Jésus avec le Père Eymard, pour lui dire: *Adoramus te, gratias agimus tibi, miserere nobis, suscipe deprecationem nostram: tui sumus, tui esse volumus*; et que le fruit de cette sainte Ligue soit l'enthousiasme de la prière, du travail, de la souffrance...

Et puisque ce Congrès, avec cette heure si solennelle par laquelle il se clôt, fait partie du grand Centenaire qui se célèbre cette année; ici, sur la tombe des Apôtres, sur la terre des martyrs, sur les rives du fleuve qui vit le triomphe de Constantin, tout près du cœur de l'Eglise qui bat dans le cœur du Pape, ici où se concentre la lutte, une des plus perfides qu'ait jamais enregistrées l'histoire, ici pour commémorer au pied de l'Hostie Sainte la grande victoire du Christ sur Satan, alors que Julien l'Apostat, sinon Néron lui-même, semble revivre, résumons nos assemblées eucharistiques dans la prière de saint Ambroise:

Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Et nous retournerons à nos demeures pour y répéter aujourd'hui, demain et toujours, comme nos pères l'ont redit hier, le cri constantinien des siècles: *Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.*

L'heure d'adoration se termine par la récitation de la prière du Saint-Père qui avait déjà été récitée à Saint-Jean de Latran, et que nous avons donnée précédemment.

Cette adoration dont le canevas ci-dessus n'a pu reproduire toute la ferveur, toute la véhémence, et qui était bien celle qu'il fallait présenter à un auditoire si nombreux de prêtres, avait disposé toutes les âmes au grand triomphe final de la divine Hostie par la procession du Très Saint Sacrement à travers les nefs de l'immense Basilique.

Puis, la procession terminée, la Basilique se vida comme en un instant; le flot des prêtres se porta vers le Vatican: après avoir vu Jésus dans l'Hostie et l'avoir adoré, ils allaient acclamer Jésus dans son Vicaire.

L'audience du Saint-Père

Seuls les Cardinaux, Archevêques et Evêques eurent la consolation d'être admis en audience particulière; il était tard déjà, la nuit venait; on craignit sans doute pour le Saint-Père les fatigues et les émotions d'une réception qui eût groupé plus de deux mille prêtres dans les salles du Vatican; le Saint-Père n'aurait pas résisté au désir de ses enfants de prédilection voulant le voir de plus près; il eût parcouru les groupes et n'aurait pu s'empêcher de leur adresser la parole. Bref, les congressistes durent se contenter d'une audience générale dans la cour Saint-Damase avec les nombreux pèlerinages présents à Rome. On avait toutefois réservé aux prêtres une entrée spéciale et ils purent se tenir en groupe au premier rang, de sorte que le regard du Saint-Père pouvait facilement les discerner.

Nous n'entreprendrons pas la description d'une de ces audiences dont les traits sont fixés dans toutes les mémoires. C'est toujours un moment solennel que celui où, après une attente plus ou moins longue, les célèbres trompettes d'argent, par leurs sons mélodieux qui semblent un écho des harmonies célestes, annoncent l'approche de Celui que tous attendent, du Père bien-aimé que tous veulent contempler à loisir et acclamer, dont tous veulent entendre la voix et recevoir la bénédiction.

Il apparaît bientôt au balcon: sa soutane blanche se détache entre les manteaux rouges des Cardinaux. Il fait en souriant un signe de bienvenue, et aussitôt c'est une explosion formidable d'applaudissements, d'acclamations où dominent les cris de: *Vive le Pape du Saint Sacrement! Vive le Pape des Décrets eucharistiques!*

Après quelques instants, le Saint-Père fait un signe de la main. Soudain un religieux silence s'établit: la voix du Pape sonore et forte, chante les invocations rituelles: et toute la foule agenouillée reçoit la Bénédiction Apostolique.

Les applaudissements recommencent. Mais la musique de la garderie pontificale donne les premières notes du cantique: *Nous vous louons Dieu!* que l'assemblée chante avec un élan admirable.

Le Saint-Père écoute longuement ces chants qui lui redisent les serments de fidélité de ses fils dévoués, puis il rentre dans ses appartements.

Avec la bénédiction du Saint-Père prend fin le Congrès des Prêtres-Adorateurs qui, nous pouvons l'augurer, a été agréable au Cœur de Jésus Eucharistie, et qui laissera, dans l'âme de tous ceux qui y ont pris part, un souvenir durable qui se traduira en un zèle plus grand, plus éclairé et plus persistant pour la gloire du Saint Sacrement procurée par l'application intégrale des Décrets du Pape de l'Eucharistie.

Car c'est bien sous cet aspect que le Saint-Père a envisagé les fruits qu'il pouvait attendre de ce Congrès qu'il a accompagné de sa constante bienveillance. Nous le savons parce que Lui-même s'en est expliqué à Nosseigneurs les Evêques congressistes quand il les reçut tous ensemble en audience spéciale.

Après les avoir remerciés d'être venus si nombreux à ce Congrès eucharistique des Prêtres-Adorateurs, il rappela que la dévotion à l'Eucharistie est la plus noble, parce qu'elle a pour objet Dieu, et la plus profitable, parce qu'elle nous donne l'auteur de la grâce; la plus suave aussi, *quoniam suavis est Dominus*. «Exhorte donc vos Prêtres a-t-il conclu, à promouvoir toujours plus la communion fréquente dans le peuple, spécialement parmi les enfants. Quelqu'un dira: Ce sera chaque jour Pâques, alors! Certainement, chaque jour Pâques, et nous devons rendre un compte sévère au Seigneur si nous n'y avons pas travaillé. Semons, il importe peu si nous ne voyons pas, nous, mûrir la moisson; d'autres la récolteront.»

Puissions-nous tous, et les Prêtres-Adorateurs d'Italie, et les Prêtres-Adorateurs du monde entier qui liront ce compte rendu et partageront avec une sainte envie la joie et l'enthousiasme de leurs frères plus heureux, puissions-nous tous nous appliquer énergiquement à cette tâche qui nous est tracée par le Saint-Père avec une volonté et une énergie qu'aucune résistance ne lasse, qu'aucune inertie ne décourage; que bientôt sur toute la surface du monde les choses soient changées, que tous les fidèles et les enfants surtout prennent la sainte habitude de la communion quotidienne ou très fréquente; c'est alors que l'Association des Prêtres-Adorateurs marchera pleinement dans sa voie, qu'elle sera pour le cœur du Pontife suprême une cause de joie et de consolation et qu'elle réalisera la devise de son fondateur, cette devise qui est une prière et un mot d'ordre: *Adveniat regnum tuum eucharisticum!*

FIN.

SOMMAIRE

Congrès national des Prêtres-Adorateurs d'Italie, (*suite et fin*): **Deuxième Séance**, 129. — *Premier Rapport*: Le Triduum Eucharistique annuel, 130. — La Pratique des Tridiums eucharistiques en Italie, 135. — *Deuxième rapport*: La retraite mensuelle et la sanctification de prêtre, 140. — *Troisième rapport*: Les Assemblées annuelles diocésaines des Prêtres-Adorateurs, 142. — *Quatrième rapport*: Les Congrès Eucharistiques annuels diocésains, 144. — *Cinquième rapport*: Les Congrès Eucharistiques régionaux, 146. — *Sixième rapport*: Les Congrès Eucharistiques nationaux et internationaux, 154. — **Troisième Séance**, — *Premier rapport*: Le Vén. Pierre-Julien Eymard, fondateur et modèle des Prêtres-Adorateurs, 159. — *Deuxième rapport*: L'heure d'adoration prêchée dans les paroisses et l'Agrégation du Très Saint Sacrement, 172. — *Troisième rapport*: L'Adoration nocturne et Fédération italienne des Adorateurs nocturnes, 176. — *Quatrième rapport*: Les Pages du Très Saint Sacrement, 178. — *Cinquième rapport*: La Visite quotidienne du Très Saint Sacrement, 179. — **Clôture des séances**, 180. — **L'heure solennelle d'adoration**, 184. — **L'audience du Saint-Père**, 191.

Aux Educateurs de la Jeunesse

Carte-Bulletin

pour aider à la pratique de la Communion Fréquente
des Enfants pendant les Vacances.

Excellent moyen de stimuler leur zèle et de contrôler
leur fidélité sur ce point.

➤ En faire la demande à nos Bureaux. ➤

PRIX — 40 centins le 100, frais de poste compris.

Vient de Paraître : —

POUR PRÉPARER L'AVENIR

Cet ouvrage a pour but de hâter la propagande de l'A. C. J. C. dans les paroisses. Il est surtout destiné au clergé paroissial.

Prix: 40 Sous.

En vente: 1300, rue Bordeaux, Montréal.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES
368 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

Sous presse

COMPTE RENDU OFFICIEL

DU

Premier Congrès eucharistique régional

TENU A

Ste-THERESE de BLAINVILLE

DIOCESE de MONTREAL.

Il était à désirer que le premier Congrès eucharistique régional tenu dans notre pays eût son Compte rendu complet et officiel. Ce désir plus d'une fois exprimé par Mgr l'Archevêque de Montréal, par nombre de prêtres distingués, est sur le point de se réaliser. Destiné à perpétuer le souvenir de ce congrès et à propager les meilleures méthodes d'éducation religieuse et eucharistique chez les enfants, ce volume s'adresse non seulement à ceux qui ont pris part à ces fêtes, mais à tous les éducateurs de la jeunesse: prêtres, instituteurs et institutrices, pères et mères de famille. Il paraîtra vers la fin de mai.

Volume in-8° d'environ 160 pages, illustré de nombreuses gravures hors-texte.

PRIX : 35 cts, - - - franco 40 cts.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 Ave Mont-Royal Est, - - MONTREAL.